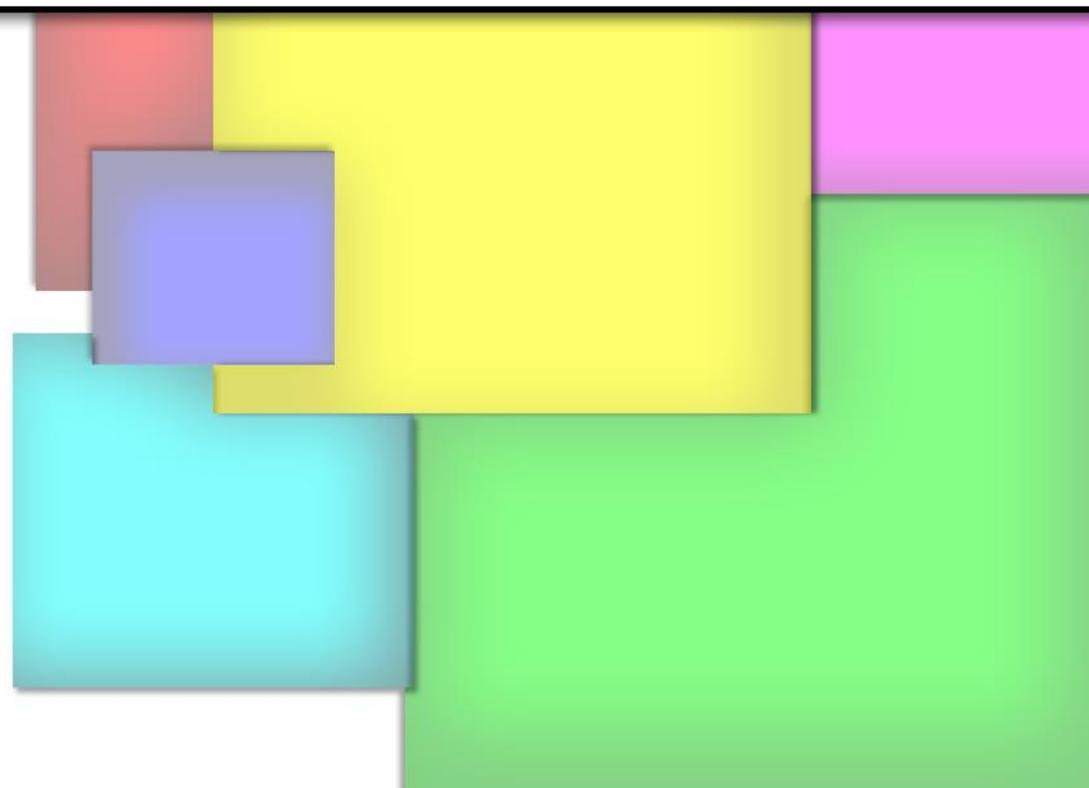


État de situation dans la MRC de L'Assomption

**Enjeux transversaux
en lutte à la pauvreté et
à l'exclusion sociale**

Rapport des groupes de discussion et analyse des données
(*mai 2019*)



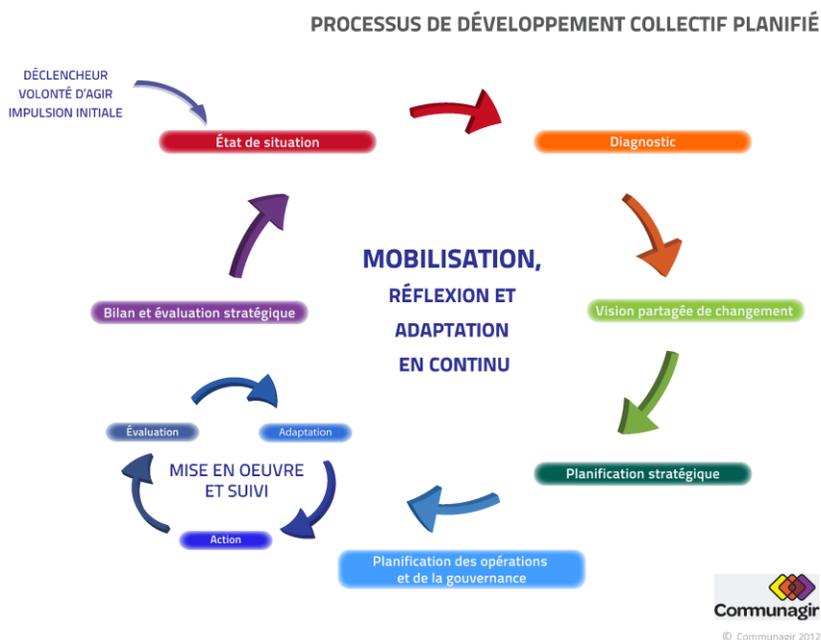
Introduction

Le présent rapport présente les résultats d'une analyse ciblant un état de situation sur les conditions de vie des personnes vivant de la vulnérabilité en lien avec la lutte à la pauvreté et l'exclusion sociale sur le territoire de la MRC de L'Assomption.

Nos objectifs prioritaires pour cette démarche :

- Production d'un document référence de ces constats prioritaires (sectoriels d'abord puis transversaux) pour alimenter les travaux concertés des acteurs de la MRC en développement social local pour les prochaines années;
- Identification de constats transversaux intersectorielles et multiréseaux en lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale, centrées sur les enjeux communs aux divers secteurs d'activités plutôt que sur ce qui les différencie;
- S'outiller pour améliorer la cohérence actuelle (le viser ensemble) tout en développant une meilleure cohésion locale (le faire ensemble).

Cet état de situation est, pour nous, la première étape d'une démarche de mobilisation collective et globale en développement social local. Inspirée de plusieurs démarches locales similaires dans d'autres régions au Québec, nous adaptons les méthodes et techniques utilisées afin de profiter ou pallier à certaines conditions gagnantes ou absentes dans notre milieu. Le concept ci-dessous, développé par Communagir, est une représentation sommaire de la démarche que nous ciblons localement.



Face à l'importance de réfléchir et de planifier le développement, voici un schéma qui résume les grandes étapes d'un processus de développement collectif planifié. Ici, chaque étape suit l'autre. En réalité, il arrive que des étapes soient peu élaborées ou carrément mises de côté et que l'évolution de la démarche soit marquée par des allers-retours. Comme la collectivité est influencée par son environnement, elle peut être interpellée par des éléments nouveaux qui nécessitent d'ajuster certaines étapes en cours de route.

(www.communagir.org)

Dans la première section de ce rapport, vous découvrirez la méthodologie utilisée pour l'exécution de l'état de situation actuel. Par la suite, le portrait de cet état de situation issu de l'analyse transversale des constats, conséquences et causes identifiés dans les groupes de discussion concernant les conditions de vie. Finalement, en annexes, la liste des participants ainsi que le contenu brut des échanges par groupes d'âge pour les 7 groupes de discussion.

Méthodologie

Comment identifier des enjeux locaux à la fois intersectoriels et multiréseaux alors que les concertations locales actuelles sont organisées soit d'une façon ou de l'autre ?

En créant des groupes de discussion (de type « focus-group ») inspirés de la concertation locale actuelle, nous devons tout de même nous doter d'un cadre de référence commun à tous. Les concertations sont variées dans leurs orientations : la jeunesse ou l'enfance, mais aussi l'immigration ou le soutien à domicile, ce dernier pouvant encore être divisé différemment selon s'il s'agit du soutien à domicile dans le cadre d'une perte d'autonomie (aînés) ou d'un gain d'autonomie (personnes handicapées). Nous avons donc choisi l'âge comme cadre de référence pour concevoir les groupes de discussion.

Ainsi, nous avons ciblé la tenue de 6 groupes de discussion, entre février et mars 2019, ciblant 6 groupes d'âges que nous avons ajustés afin de refléter le plus possible les concertations existantes : 0-12 ans, 12-25 ans, 25-65 ans, 65 et plus ainsi que deux groupes 0-100 ans. Un septième groupe de discussion, qui fut en fait notre premier groupe-test pour l'expérimentation de l'animation en novembre 2018, ciblait le groupe d'âge 0-21 ans, soit les partenaires du regroupement Santé vous en forme.



Avec seulement deux questions, la durée moyenne des groupes de discussion fut de 2 heures et 15 minutes.

Pour le déroulement, une mise en contexte ciblait d'abord la présentation du processus et sa raison d'être puis une compréhension commune de certaines expressions afin de tenir les échanges à partir de bases communes.

Voici une courte synthèse de ces notions :

- *Vulnérabilité : nous sommes tous vulnérables à quelque chose, mais pour les fins de discussion, nous souhaitons entendre parler dans les échanges de ceux qui la vivent déjà, la vulnérabilité;*
- *Justice sociale et exclusion sociale : la démarche cible la lutte aux inégalités sociales mais l'importance de distinguer et d'inclure dans les échanges non seulement la situation des personnes en contexte de pauvreté, mais également ceux qui peuvent être mieux nantis mais exclus socialement pour d'autres raisons;*
- *Conditions de vie : Comme il existe une multitude de définitions des « conditions de vie », sans pour autant souhaiter promouvoir le modèle en tant que tel, mais pour les fins de discussion, la pyramide de Maslow sert de base de compréhension commune;*
- *Constats locaux : un constat n'est pas anecdotique, il s'agit d'une constatation plus globale, effectuée à partir de l'expertise terrain et des connaissances des intervenants du milieu, spécifiquement dans la MRC de L'Assomption. Nous ne voulons pas savoir si 1 lanaudois sur 3 vit quelque chose, nous voulons savoir si ce lanaudois est dans notre MRC.*

Les données suivantes représentent la participation des divers intervenants aux 7 groupes de discussions.

- Nombre total de participants : 50
- Nombre d'organisations représentées : 41
- Répartition par type d'organisation
 - o 50 % - sociocommunautaires (25)
 - o 22 % - réseaux institutionnels (11)
 - o 28 % - autres (14)

Validité des données

Les constats et les données présentées et analysées dans ce rapport sont des données qualitatives qui reposent d'abord et avant tout sur l'expertise et les connaissances terrains des intervenants de la MRC de L'Assomption. Il n'y a pas, dans ce rapport, de données quantitatives, permettant d'avoir un portrait diagnostique de l'état de situation, cela n'étant pas notre objectif... pour l'instant.

Nous souhaitons par contre souligner la valeur des données et constats que nous avons recueillis. Avec l'avènement et l'importance accordée à la consultation et à la participation citoyenne, il importe de tout de même prendre en considération un enjeu qualitatif important : l'individuel versus le collectif. Le citoyen consulté exprime sa vision, sa propre réalité, il ne peut donc adéquatement affirmer qu'il présente des constats collectifs. C'est par le biais d'un nombre statistique représentatif et adéquat, selon des paramètres définis, qu'il est possible de dégager des constats collectifs par le biais de la consultation citoyenne.

Considérant nos ressources et les conditions dans lesquelles notre état de situation a été effectuée, nous avons choisi une approche efficiente : en consultant les intervenants terrains, qui sont en contact direct avec des personnes vulnérables par centaines dans une année, nous croyons être en mesure d'affirmer que les constats et situations présentés dans ce rapport sont issus qualitativement d'une analyse collective tangible. Nous avons d'ailleurs régulièrement questionné les participants tout au long des échanges afin de valider si l'énoncé émis était seulement anecdotique, afin de confirmer et de nous assurer qu'il s'agissait plutôt d'un constat global.

Structure analytique

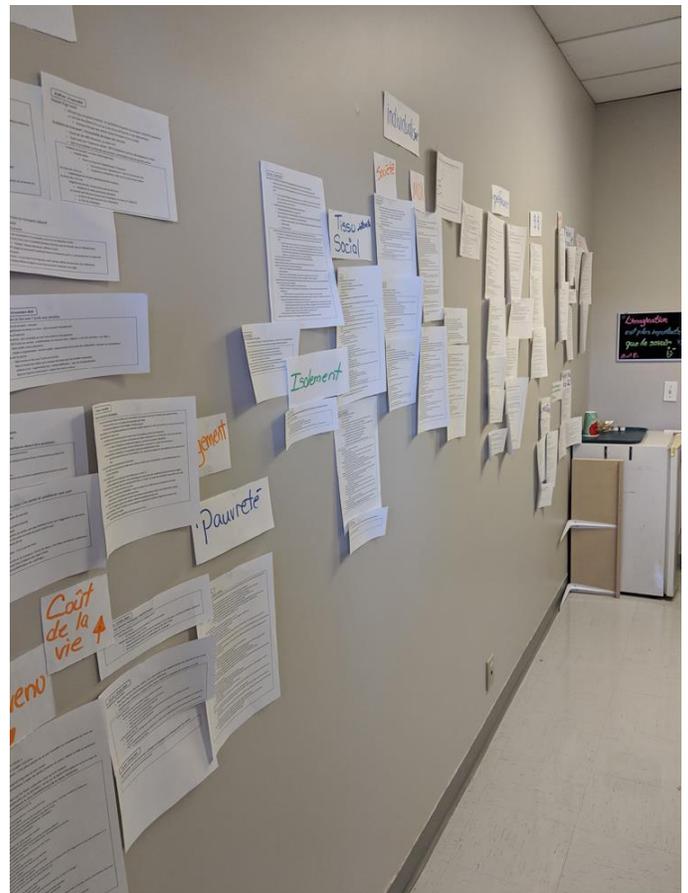
Les données ont été analysées en deux temps, avec deux approches différentes : une analyse théorique (analyse des données à l'intérieur d'un cadre de référence théorique reconnu) et une analyse empirique (analyse qualitative et transversale de l'ensemble des données).

Pour l'analyse théorique, nous avons sélectionné un cadre de référence du Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion du Québec⁴ (CEPE), issu de travaux ciblant l'identification d'indicateurs de mesure de l'exclusion sociale. Ainsi, ce cadre de référence présente 6 sphères d'indicateurs⁵, que nous avons ajustés pour les besoins d'analyse transversale. Nous présentons ci-dessous ces ajustements et les motifs :

Sphères d'indicateurs CEPE	Cadre d'analyse de notre approche
1) Conditions matérielles	1) Conditions matérielles et Logement ensemble <i>Nous considérons que ces deux sphères, distinctes en importance pour le CEPE, se réfèrent à la même notion dans le cadre de notre démarche, les conditions de vie de base.</i>
2) Logement	
3) Santé	2) Santé : enjeux de santé physique et mentale
4) Travail et emploi	3) Travail et emploi
5) Éducation	4) Éducation : enjeux de savoir-faire mais aussi de savoir-être
6) Réseaux <i>Le CEPE fait référence à 2 sous-catégories que nous considérons distinctes dans le cadre de notre démarche.</i>	5) Réseaux personnels 6) Réseaux institutionnels-organisationnels

Pour l'analyse empirique, nous avons regroupé autour des causes les constats ou conséquences nommément associés par les participants. Nous avons ensuite associé, tous groupes de discussion confondus, les causes de manière transversales, en assurant une certaine rigueur au niveau de la neutralité d'interprétation en se référant aux constats associés. Nous avons donc ainsi dégagé des thématiques transversales aux différents groupes de discussion.

Il importe de noter que l'ensemble de l'analyse a été effectué collectivement par les trois personnes-ressources associés à la démarche d'animation, guidé par les recommandations de M. Lemay.



⁴ www.cepe.gouv.qc.ca

⁵ https://www.mtess.gouv.qc.ca/publications/pdf/CEPE_2015_Synthese_indicateurs_exclusion_sociale.pdf

Constats transversaux – Analyse théorique et empirique – Conditions de vie des personnes vivant une situation de vulnérabilité dans la MRC de L'Assomption

Conditions de base	Niveaux de revenus inadéquats	Revenus de retraite Salaire minimum insuffisant Solidarité sociale insuffisante	
	Coûts de la vie disproportionnés ● ● ●	Logement Transport Soins de santé Alimentation	
Santé ●	Physique et mentale	Défis de gestion du stress et de l'anxiété ● Toutes formes de limitations fonctionnelles (handicap, santé mentale, vieillesse, maladies, etc.) ● ●	
Éducation ●	Éducation populaire Savoir-faire	Apprentissages limités des compétences sociales : - économie familiale - compétences parentales ● ●	
	Éducation populaire Savoir-être ●	Enjeux sociaux de savoir-être : - survalorisation de la performance (miser que sur le résultat) ● - faible tolérance à la différence ● - carence en habiletés parentales ●	Impacts importants de la pression sociale ●
Travail et emploi	Défis de conditions... ...de travail	Pénurie de main d'oeuvre pour répondre aux besoins Enjeux d'attractivité et de retention ● ●	
	...au travail ● ●	Défis de conciliation travail-famille Exclusion- faible tolérance à la différence et à l'adaptation ●	
Réseaux institutionnels	Défis de cohérence organisationnelle (ind. et coll.) centrée sur les besoins de la personne	Politiques et règles restrictives et récalcitrantes ● ● Enjeux de méconnaissance et de reconnaissance ● ● Méthodes de financement inadéquates ● ● Silos organisationnels ● ● Défis de communication : besoins versus services / outils-messages inadéquats / surinformation	● ●
Réseaux personnels	Individualisme ●	Culture du paraître- impacts des médias sociaux- isolement numérique ● Faiblesses du tissu social, de l'esprit de communauté solidaire- isolement humain Phénomènes égocentriques : des gens mais aussi des acteurs et organisations ●	

Analyse empirique

- Individualisme
- Performance
- Approche fragmentée
- Conditions limitatives

Conclusion

Ainsi, les constats transversaux intersectoriels et multiréseaux dégagés nous permettent d'identifier des thématiques causales à la lutte à la pauvreté et à l'exclusion sociale dans la MRC de L'Assomption nous permettant de poursuivre nos travaux.

La méthodologie de priorisation des thématiques sur lesquels nous souhaiterons effectuer un diagnostic quantitatif et qualitatif approfondi n'est pas encore déterminée. Présentement inconnues, les ressources disponibles et les conditions pouvant favoriser la suite de notre démarche ont une incidence directe sur les prochaines étapes de mobilisation et de priorisation en vue de ce diagnostic.

Certaines actions sont par contre envisagées à court terme :

- Présentation synthèse du contenu global et de la démarche lors d'une journée de mobilisation 0-100 ans le 16 mai 2019;
- Poursuivre les actions de mobilisation des divers acteurs locaux et régionaux tout en développant les conditions et environnements nécessaires à une mobilisation sociale local forte et efficiente ciblant la lutte aux inégalités sociales;
- Nous souhaitons, selon nos ressources, effectuer une tournée de présentation au sein des concertations locales afin de présenter les constats plus « sectoriels », pour potentiellement outiller ces concertations dans leurs propres réflexions et mises en action concertées;
- Valider auprès de la Direction de la Santé public (DSP) de Lanaudière la possibilité de collaborer à la planification de la phase de priorisation et de diagnostic;
- Alimenter, au besoin et à la demande, les acteurs locaux en lien avec les divers programmes de soutien financier.

Annexe A – Liste des participants aux groupes de discussion

1. Ariane Beauregard – Bureau coordonnateur Le Chat Perché
2. Mélanie Rose – Bureau coordonnateur Le Chat Perché
3. Caroline Foisy – CPE Le Chat Perché
4. Jessica Burr – GymnO Lanaudière
5. Josée Martel – GymnO Lanaudière
6. Francine Delisle – Maison de la Famille La Parenthèse
7. Karine Fréchette – Plateau lanaudois intersectoriel en saines habitudes de vie
8. Josée Mailhot – Carrefour jeunesse emploi L'Assomption (CJE)
9. Mélissa Désilets – Carrefour jeunesse emploi L'Assomption (CJE)
10. Valérie Chrétien – Maison des Jeunes Le Loft de L'Épiphanie
11. Sylvain Lévesque – Maison des Jeunes L'Accès de Repentigny
12. Valencia Valeus – Maison des Jeunes L'Accès de Repentigny
13. Manon Boisvert – Service spécialisé de main d'œuvre ESSOR II
14. Célyne Dansereau – Centre intégré de Santé et de Services sociaux de Lanaudière (CISSSL)
15. Véronique Tremblay – Centre intégré de Santé et de Services sociaux de Lanaudière
16. Alexandre Thériault – Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption
17. Ismaël Bellil – Créalab de Repentigny
18. Nicole Laurin – Centre d'intégration professionnelle de Lanaudière (CIPL)
19. Catherine Godin – Action RH Lanaudière
20. Jean Raynault – Services Amitiés L'Assomption
21. Véronique Dinelle – Coopérative de solidarité en soutien à domicile MRC de L'Assomption (CSAD)
22. Ariane Venne-Hébert – Association des devenus sourds et malentendants du Québec (ADSMQ)
23. Valérie Blondin-Demers - Association des devenus sourds et malentendants du Québec (ADSMQ)
24. Isabelle Claude – Uniatox
25. Colombe C. Lafrenière – Comité régional pour la valorisation de l'éducation (CRÉVALE)
26. Mathieu Lagacé – Ville de L'Assomption
27. Véronique Moreau – Ville de Repentigny
28. Julie Huberdeau – L'Univers des mots
29. Maxime Olivier – Maison des Jeunes L'Escapade de L'Assomption
30. Jessie Armstrong – Maison des Jeunes L'Escapade de L'Assomption
31. Salif Kande – Service d'aide à la famille immigrante MRC de L'Assomption (SAFIMA)
32. Maude-Erica Desjardins – Service d'aide à la famille immigrante MRC de L'Assomption (SAFIMA)
33. Stéphanie-Claude Leclerc – Les Amis de la déficience intellectuelle rive nord
34. Cynthia Leone Mailhot – Association des personnes handicapées physiques rive nord (APHPRN)
35. Maude Paiement – Association des personnes handicapées physiques rive nord (APHPRN)
36. Céline Rivest – Cancer-Aide Lanaudière Sud
37. Sylvie Hamel – Service Bénévole Comté L'Assomption
38. Ginette Bergeron – Centre Inter-Femmes
39. Isabelle Lapierre – Coopérative Havre du petit village
40. Johanne Meilleur – CPE Les Touche-à-tout
41. Nancy Aubut – Les Jardins du Méandre
42. Violaine Bélanger – Avenir d'enfants région Lanaudière
43. Sylvaine Lefebvre – Commission scolaire des Affluents
44. Pierre Themens – Travail de Rue Repentigny
45. Dominic Lupien – Maison des Jeunes Le Rivage de St-Sulpice
46. Line D'Agostino – La Lueur du Phare de Lanaudière
47. Manon Bouchard – CPE Baliballon
48. Caroline Michaud – Centre intégré de Santé et de Services sociaux de Lanaudière
49. Chantal Cardin – CPE La Cabotine
50. Martine Daoust – MRC de L'Assomption (observatrice)

Société de consommation, de performance

- La place du bonheur !?
- Réalisation de soi
- Nous sommes formés à intervenir auprès des clientèles à défis / grosse culture de performance autant vécus, sinon plus, chez les riches
- Lien à faire avec l'augmentation de l'anxiété (plus de pilule), le stress au secondaire, le manque d'accompagnement et la « Carence »

- Performance dès la petite enfance (exemple : Maternelle 4 ans)
- Moins outillés, moins autonomes
- Anxiété en augmentation – solution rapide : augmentation de la prise de médication, surtout au secondaire
- Valorisation de soi par les biens matériels
- Stress en augmentation – secondaire, 0-5 ans et primaire
- Moins scolarisé
- Manque d'accompagnement
- Carence dans les besoins d'amour, d'estime, dans l'attachement, dans leur développement
- Difficultés à se retrouver dans la surabondance de choix et de possibilités
- Moins de transport – stressant
- Influence des médias sociaux
- Augmentation du temps sur écran – plus connecté virtuellement
- Surprotection
- Problématique au niveau des besoins de base : se nourrir, se vêtir...
- Baisse de l'importance accordée des besoins physiologiques (restructuration de la pyramide de Maslow)
- Plus d'isolement
- Moins d'enfants « standard »
- Handicap – plus vulnérable qu'avant (eux-mêmes et les parents)
- Défi d'accès aux services – problématique de transport des « régions » vers les services « en ville »
- Absence des parents

En lien avec les parents

- Faibles revenus en lien avec l'accès aux services
- Haut taux de travailleurs à l'extérieur de la MRC en lien avec l'absence des parents
- Baisse de valorisation des besoins physiologiques
- Faibles revenus et sans emploi en lien les besoins physiologiques
- Réalité locale de l'augmentation de la diversité culturelle
- Accès à l'information facile – mais valide et pertinente ? Les parents s'y perdent
- Trafic et augmentation du stress
- Défi de saine alimentation
- Moins à l'écoute des enfants, gros manque de temps pour les familles favorisées
- Isolement social – Augmentation des « enfants différents » - plus de marginalisation
- Baisse de l'esprit de communauté – impact des médias sociaux
- L'importance accordée aux biens matériels est présent autant chez les clientèles favorisés que défavorisés. Cependant, ces biens matériels, technologiques souvent, coûtent chers, et les clientèles défavorisés les acquièrent au détriment, souvent, des besoins de base.
- Carence
- Performance – plus émotif – plus réactif – produisent la fuite et l'évitement
- Plus d'interventions – plus de diagnostics – plus d'outils – produisent la confusion

Changement de priorisation dans la pyramide de Maslow : Physiologique et Sécurité en haut des trois autres.

Documentaire « L'Écran roi »

0-21 ans – 14 novembre 2018

Ghettoïsation en lien avec l'accès aux services

- Moins de transport – stressant
- Augmentation du temps sur écran – plus connecté virtuellement
- Plus d'isolement
- Handicap – plus vulnérable qu'avant (eux-mêmes et les parents)
- Défi d'accès aux services – problématique de transport des « régions » vers les services « en ville »
- Moins outillés, moins autonomes
- Anxiété en augmentation – solution rapide : augmentation de la prise de médication, surtout au secondaire

En lien avec les parents

- Faibles revenus en lien avec l'accès aux services
- Moins à l'écoute des enfants, gros manque de temps pour les familles favorisées
- Isolement social – Augmentation des « enfants différents » - plus de marginalisation
- Baisse de l'esprit de communauté – impact des médias sociaux

0-21 ans – 14 novembre 2018

Manque de temps

- En lien avec la performance
- L'augmentation de l'anxiété et du stress
- Impact de la surabondance

- Performance dès la petite enfance (exemple : Maternelle 4 ans)
- Moins outillés, moins autonomes
- Anxiété en augmentation – solution rapide : augmentation de la prise de médication, surtout au secondaire
- Augmentation du temps sur écran – plus connecté virtuellement
- Surprotection

En lien avec les parents

- Haut taux de travailleurs à l'extérieur de la MRC en lien avec l'absence des parents
- Accès à l'information facile – mais valide et pertinente ? Les parents s'y perdent
- Trafic et augmentation du stress
- Défi de saine alimentation
- Moins à l'écoute des enfants, gros manque de temps pour les familles favorisées
- Performance – plus émotif – plus réactif – produisent la fuite et l'évitement
- Changement de priorisation dans la pyramide de Maslow : Physiologique et Sécurité en haut des trois autres.

0-21 ans – 14 novembre 2018

Préjugés « repentinois » - Culture du paraître

- En lien avec les médias sociaux et l'influence de la connexion virtuelle
- Engendre moins de créativité – sursollicitation du cerveau (documentaire « L'Écran roi »)
- Manque d'accès, transport, pauvreté diluée, ghettoïsation en lien avec l'esprit de communauté
- Esprit de communauté habituellement plus fort chez les clientèles défavorisées

- Performance dès la petite enfance (exemple : Maternelle 4 ans)
- Valorisation de soi par les biens matériels
- Stress en augmentation – secondaire, 0-5 ans et primaire
- Difficultés à se retrouver dans la surabondance de choix et de possibilités
- Moins de transport – stressant
- Médias sociaux – influence
- Augmentation du temps sur écran – plus connecté virtuellement
- Surprotection
- Baisse de l'importance accordée des besoins physiologiques (restructuration de la pyramide de Maslow)
- Moins d'enfants « standard »

En lien avec les parents

- Haut taux de travailleurs à l'extérieur de la MRC en lien avec l'absence des parents
- Baisse de valorisation des besoins physiologiques
- Faibles revenus et sans emploi en lien les besoins physiologiques
- Traffic et augmentation du stress
- Isolement social – Augmentation des « enfants différents » - plus de marginalisation
- Baisse de l'esprit de communauté – impact des médias sociaux
- L'importance accordée aux biens matériels est présent autant chez les clientèles favorisés que défavorisés. Cependant, ces biens matériels, technologiques souvent, coûtent chers, et les clientèles défavorisés les acquièrent au détriment, souvent, des besoins de base.
- Performance – plus émotif – plus réactif – produisent la fuite et l'évitement

Changement de priorisation dans la pyramide de Maslow : Physiologique et Sécurité en haut des trois autres.

0-21 ans – 14 novembre 2018

Manque d'éducation, de connaissance sur l'art d'être parent en lien avec la surabondance d'information et d'outils – manque de temps auprès des familles défavorisées

En lien avec les parents

- Haut taux de travailleurs à l'extérieur de la MRC en lien avec l'absence des parents
- Accès à l'information facile – mais valide et pertinente ? Les parents s'y perdent
- Traffic et augmentation du stress
- Défi de saine alimentation
- Moins à l'écoute des enfants, gros manque de temps pour les familles favorisées
- Isolement social – Augmentation des « enfants différents » - plus de marginalisation
- Plus d'interventions – plus de diagnostics – plus d'outils – produisent la confusion

0-21 ans – 14 novembre 2018

Pression sociale sur les parents

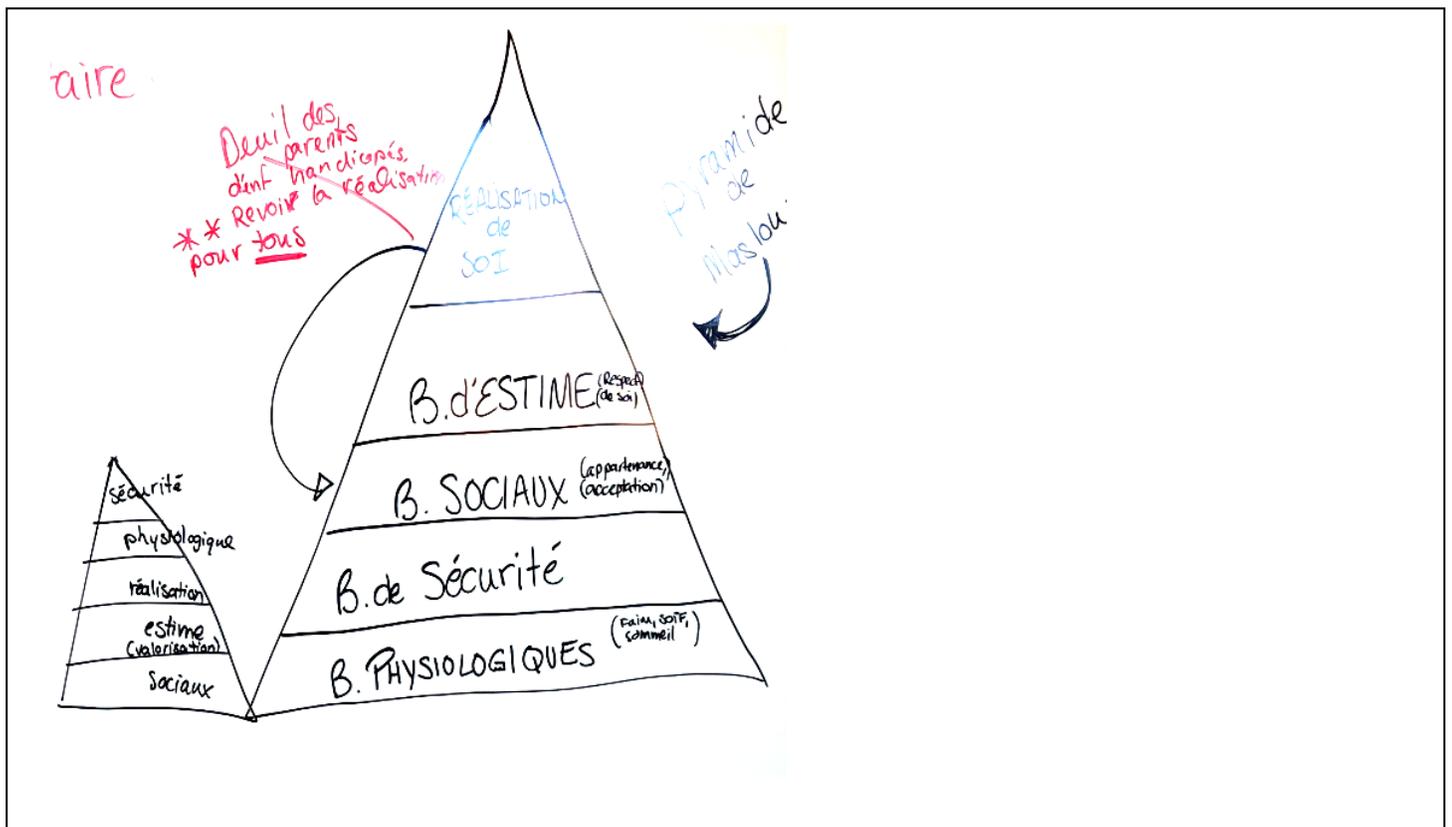
- Performance en tant que parents
- Engendre plus d'émotivité et moins de raisonnement
- Surabondance d'outils, de diagnostics, d'interventions
- Manque de cohésion et de cohérence entre le « Top » et le « Down »

En lien avec les parents

- Accès à l'information facile – mais valide et pertinente ? Les parents s'y perdent
- Baisse de valorisation des besoins physiologiques
- Performance – plus émotif – plus réactif – produisent la fuite et l'évitement
- Plus d'interventions – plus de diagnostics – plus d'outils – produisent la confusion
- Baisse de l'esprit de communauté – impact des médias sociaux
- Isolement social – Augmentation des « enfants différents » - plus de marginalisation

0-21 ans – 14 novembre 2018

Deuil des parents d'enfants handicapés sur les besoins de réalisation (Maslow) plus complexe



Revoir la notion de « réalisation de soi », pour tous (relativité et perception des notions en lien avec la performance)

Moule social (orienté sur la performance) et les attentes des parents

- Les attentes sociales, la performance parentale, alimentées par les réseaux sociaux versus la norme développementale et les conditions de vie de l'enfant
- La peur et le risque zéro du parent (d'être poursuivi ou stigmatisé) nuit au développement de l'enfant, dû à l'insécurité affective des parents
 - On se gêne de dire que l'enfant « a failli réussir » : soit il a réussi, soit c'est un échec

- Les enfants « différents » sont encore très marginalisés
- Manque d'autorégulation
- Manque de motricité
- Secteurs plus pauvres, le développement global est plus problématique
- Secteurs plus riches, la performance est plus problématique
- Anxiété
 - Liée à la performance : lire, écrire plus jeune : surstimulé cognitivement mais émotionnellement détaché, abandonné, en quête de sécurité et d'estime
- Anxiété des parents déteint sur l'enfant
- Besoins de l'adulte très important, phénomène d'individualisme social (comparativement aux familles immigrantes dont la culture et les coutumes sont plus familiales)
 - Reconduire son enfant en pyjama lors d'une tempête de neige
 - Manque de connaissance a un impact direct sur le développement, les fenêtres naturelles d'opportunité de développement
 - Enfant de 18 mois ne se tourne pas seul du dos au ventre, il pleure alors on laisse aller
 - Déficience d'interaction parentale (bébé qui veut communiquer alors que la mère est au cellulaire) amène une carence au lien d'attachement fondamental, ce qui a un impact à vie :
 - le manque d'attention à ces besoins mène à une insécurité globale (souvent plus importante lors des moments de transitions importants (CPE, école, primaire, secondaire)), cela créer un sentiment inné (réflexif) d'abandon ce qui créer aussi des comportements asociaux et pousse l'enfant à toujours chercher une validation constante externe (impact sur l'estime de soi)
 - Mais c'est inconscient des parents, ils ne connaissent pas mieux
- Individualité
 - L'enfant-roi est devenu parent-roi, il est démuné sociologiquement et centré sur soi
 - Nivellement par le bas : on retarde le diagnostic, on manque la fenêtre d'opportunité de facilité d'apprentissage, pour satisfaire l'insécurité ou le déni du parent
 - Les parents doivent ensuite gérer ce retard, ce qui engendre essoufflement, anxiété, dépression, stress, etc.
- Essoufflement, déresponsabilisation des parents vers les autres milieux de vie
 - Le père ne s'implique pas vraiment plus, ce sont les mères qui en font moins et l'environnement familial élargi (tantes, grand-parents, marraines, etc.) est disparue
- La discipline est plus laissée aller maintenant, ce qui fait que les parents sont facilement dépassés
- Système d'émulation (récompense) nocif et nuisible au développement de l'enfant (ça prend des points pour aller aux toilettes)
 - En lien avec l'éducation individualiste : on prépare des petits consommateurs, modèle d'achat/satisfaction des besoins, plus facile pour les intervenants de contrôler les jeunes
 - Mais ce contrôle à un prix : mal de vivre, retenu du jeune (qui explose ensuite à la maison), système mésadapté au développement sain de l'enfant

Déséquilibre entre la pédagogie gouvernementale et la réalité terrain (nivellement par le bas)

- Manque d'accessibilité aux services : critères restrictifs, départementalisés (trous de services), liste d'attente, etc.
- Baccalauréat en enseignement, seulement 1 cours pour tous les troubles d'apprentissages : la formation universitaire est soit inadéquate, soit complètement déconnectée du terrain
- Manque de reconnaissance (social et systémique) et attentes irréalistes du rôle des parties prenantes
 - Un parent n'est pas un intervenant
 - Une éducatrice n'est pas une TES/TS

- Enfant en troubles d'apprentissages et neurologique, certains manquent de stimulation précoce
 - Changement au niveau de l'éducation, passage d'une éducation collective à une éducation individuelle
 - Éducation collective : discipline sociocollective = régulation sociale = peur d'être exclu socialement de la norme
 - Éducation individualiste : laisser-aller = incompréhension et incompétence
 - Exemple : enfant qui sacre : avant on disait que ça n'a pas d'allure, maintenant on dit qu'est-ce que tu veux que je fasse?
 - Le dosage entre la discipline et le laisser-aller est actuellement très difficile, l'encadrement n'a pas de juste milieu, ce sont deux extrêmes : tout ou rien
 - Besoins de l'adulte très important, phénomène d'individualisme social (comparativement aux familles immigrantes dont la culture et les coutumes sont plus familiales)
 - Reconduire son enfant en pyjama lors d'une tempête de neige
 - Manque de connaissance a un impact direct sur le développement, les fenêtres naturelles d'opportunité de développement
 - Enfant de 18 mois ne se tourne pas seul du dos au ventre, il pleure alors on laisse aller
 - Déficience d'interaction parentale (bébé qui veut communiquer alors que la mère est au cellulaire) amène une carence au lien d'attachement fondamental, ce qui a un impact à vie :
 - le manque d'attention à ces besoins mène à une insécurité globale (souvent plus importante lors des moments de transitions importants (CPE, école, primaire, secondaire)), cela crée un sentiment inné (réflexif) d'abandon ce qui crée aussi des comportements asociaux et pousse l'enfant à toujours chercher une validation constante externe (impact sur l'estime de soi)
 - Mais c'est inconscient des parents, ils ne connaissent pas mieux
 - Manque d'interaction sociale, lien d'attachement problématique
 - L'enfant en quête d'attachement n'est pas disponible pour des apprentissages, car la quête pour de l'attention est plus importante
 - Engendre aussi un manque d'approbation, se trouve donc incompétent par manque d'estime
 - Ces deux éléments poussent constamment à chercher une validation à l'externe négative
 - Enfant avec handicap : système centré sur le handicap, difficile pour soutenir les familles
 - Le diagnostic de l'enfant amène souvent le diagnostic du parent, mais on traite l'enfant seulement
 - Lors de l'annonce d'un diagnostic, les parents vivent un deuil (liberté, ajustement, stigmatisation sociale) mais ne savent pas comment le gérer (ne sont pas équipés)
 - Les problématiques des enfants travaillées par les spécialistes ne sont pas toujours travaillées et reprises à la maison
- En lien avec les intervenants
- Les intervenants des enfants à difficultés doivent souvent être autre chose que seulement leur métier, exemple : les éducatrices doivent aussi être des TES, orthophonistes, etc.

Individualisme, zone de confort de l'Adulte (avec un grand « A ») priorisé sur celle du jeune

- On achète la paix (l'enfant pleure et on ne veut pas l'endurer)
- L'intervenant aussi cherche son propre confort et celui du parent avant celui de l'enfant

- Manque d'autorégulation
- Manque de motricité
- Manque d'interaction sociale, lien d'attachement problématique
 - L'enfant en quête d'attachement n'est pas disponible pour des apprentissages, car la quête pour de l'attention est plus importante
 - Engendre aussi un manque d'approbation, se trouve donc incompetent par manque d'estime
 - Ces deux éléments poussent constamment à chercher une validation à l'externe négative
- Retards de développement plus flagrants (orthophonistes ont refait leur grille (nivellement par le bas))
 - Les « normes » sur le développement de l'enfant s'ajustent aux parents plutôt qu'à ceux des enfants, même les professionnels s'ajustent pour ne pas avoir à confronter le « client-parent » et pour dresser un portrait plus positif
 - Se tourner du ventre au dos est passé de 10 mois (fenêtre naturelle d'apprentissage) à 18 mois (défi d'apprentissage, ne sera pas un « réflexe inné », devra apprendre cognitivement comment faire les bons mouvements, aura un impact sur le développement moteur) et « être propre » est passé de 18 mois (fenêtre naturelle d'apprentissage) à 3 ans et demi (défi d'apprentissage, ne sera plus jamais un « réflexe inné », devra apprendre cognitivement les signaux physiques)
- Les enfants en manque de sécurité affective ne sont pas disponibles pour les apprentissages
- Beaucoup de temps passé en garderie
- Beaucoup d'outils pour faciliter la vie des adultes au détriment du développement de l'enfant
- Changement au niveau de l'éducation, passage d'une éducation collective à une éducation individuelle
 - Éducation collective : discipline sociocollective = régulation sociale = peur d'être exclu socialement de la norme
 - Éducation individualiste : laisser-aller = incompréhension et incompetence
 - Exemple : enfant qui sacre : avant on disait que ça n'a pas d'allure, maintenant on dit qu'est-ce que tu veux que je fasse?
 - Le dosage entre la discipline et le laisser-aller est actuellement très difficile, l'encadrement n'a pas de juste milieu, ce sont deux extrêmes : tout ou rien
- Sensibilisation à faire sur le développement de l'enfant, marketing trompeur
 - C'est le CPE qui va s'occuper de mettre propre ou d'apprendre à parler (lien avec déresponsabilisation et clientélisme)
- Besoins de l'adulte très importants, phénomène d'individualisme social (comparativement aux familles immigrantes dont la culture et les coutumes sont plus familiales)
 - Reconduire son enfant en pyjama lors d'une tempête de neige
 - Manque de connaissance a un impact direct sur le développement, les fenêtres naturelles d'opportunité de développement
 - Enfant de 18 mois ne se tourne pas seul du dos au ventre, il pleure alors on laisse aller
 - Déficience d'interaction parentale (bébé qui veut communiquer alors que la mère est au cellulaire) amène une carence au lien d'attachement fondamental, ce qui a un impact à vie :
 - le manque d'attention à ces besoins mène à une insécurité globale (souvent plus importante lors des moments de transitions importants (CPE, école, primaire, secondaire)), cela crée un sentiment inné (réflexif) d'abandon ce qui crée aussi des comportements sociaux et pousse l'enfant à toujours chercher une validation constante externe (impact sur l'estime de soi)
 - Mais c'est inconscient des parents, ils ne connaissent pas mieux
- Individualité
 - L'enfant-roi est devenu parent-roi, il est démuné sociologiquement et centré sur soi
 - Nivellement par le bas : on retarde le diagnostic, on manque la fenêtre d'opportunité de facilité d'apprentissage, pour satisfaire l'insécurité ou le déni du parent
 - Les parents doivent ensuite gérer ce retard, ce qui engendre essoufflement, anxiété, dépression, stress, etc.

Peur / sécurité affective

- L'autoritarisme est devenu tranquillement (de génération en génération) du libertarisme, mais c'est (le balancier) allé trop loin, il y a un manque d'équilibre

Manque d'interaction (manque d'accompagnement) (manque de lien humain)

- Manque de ressources favorisant le partage collectif et humain (esprit de communauté)
- Manque d'interaction et d'accompagnement avec les bonnes personnes qui apporte le bon savoir-faire
 - C'est en groupe d'échange en confiance qu'on peut constater si notre enfant se développe bien, on peut ensuite chercher des informations spécialisées lorsqu'on a des doutes (ex. se tourner du ventre au dos à 10 mois)
- Compétences parentales (ignorance/inconscience) affectées par
 - l'individualité globale (Adultes avec un grand A)
 - Trop de ressources et outils individualistes, en réponse à l'insécurité (affective) parentale dans une approche de consommation/moule individualiste
 - Mode des « parents-experts » (faux marketing), manque de validation des sources
 - Désinformation
 - Niveau de littératie

- Retards de développement plus flagrants (orthophonistes ont refait leur grille (nivellement par le bas))
 - Les « normes » sur le développement de l'enfant s'ajustent aux parents plutôt qu'à ceux des enfants, même les professionnels s'ajustent pour ne pas avoir à confronter le « client-parent » et pour dresser un portrait plus positif
 - Se tourner du ventre au dos est passé de 10 mois (fenêtre naturelle d'apprentissage) à 18 mois (défi d'apprentissage, ne sera pas un « réflexe inné », devra apprendre cognitivement comment faire les bons mouvements, aura un impact sur le développement moteur) et « être propre » est passé de 18 mois (fenêtre naturelle d'apprentissage) à 3 ans et demi (défi d'apprentissage, ne sera plus jamais un « réflexe inné », devra apprendre cognitivement les signaux physiques)
- Les enfants en manque de sécurité affective ne sont pas disponibles pour les apprentissages
- Beaucoup de temps passé en garderie
- Beaucoup d'outils pour faciliter la vie des adultes au détriment du développement de l'enfant
- Manque d'interaction sociale, lien d'attachement problématique
 - L'enfant en quête d'attachement n'est pas disponible pour des apprentissages, car la quête pour de l'attention est plus importante
 - Engendre aussi un manque d'approbation, se trouve donc incompetent par manque d'estime
 - Ces deux éléments poussent constamment à chercher une validation à l'externe négative
- Besoins de l'adulte très important, phénomène d'individualisme social (comparativement aux familles immigrantes dont la culture et les coutumes sont plus familiales)
 - Reconduire son enfant en pyjama lors d'une tempête de neige
 - Manque de connaissance a un impact direct sur le développement, les fenêtres naturelles d'opportunité de développement
 - Enfant de 18 mois ne se tourne pas seul du dos au ventre, il pleure alors on laisse aller
 - Déficience d'interaction parentale (bébé qui veut communiquer alors que la mère est au cellulaire) amène une carence au lien d'attachement fondamental, ce qui a un impact à vie :
 - le manque d'attention à ces besoins mène à une insécurité globale (souvent plus importante lors des moments de transitions importants (CPE, école, primaire, secondaire)), cela créer un sentiment inné (réflexif) d'abandon ce qui créer aussi des comportements asociaux et pousse l'enfant à toujours chercher une validation constante externe (impact sur l'estime de soi)
 - Mais c'est inconscient des parents, ils ne connaissent pas mieux
- Enfant en troubles d'apprentissages et neurologique, certains manquent de stimulation précoce

Manque de ressources financières / stabilité des ressources / limites de l'école

- Manque de modèle adulte favorisant des apprentissages
- Sentiment d'incompétence des intervenants
- Impact sur l'anxiété des jeunes et développement d'une relation de confiance
 - Décrochage de la ressource

- Sensibilisation sur le consentement à faire et violence conjugale
- Sujet de citoyenneté numérique – beaucoup d'ignorance des jeunes
 - Enjeu de consentement, malgré les efforts remarquables des enseignants, ça ne fonctionne pas « socialement » (insouciance d'échange de mots de passe entre jeunes très fréquente)
 - Culture du « snitch » (« stooler », dénonciateur) est importante et problématique
 - Créer facilement la peur de l'exclusion sociale et la perte d'amis, de réseaux
 - Même lorsqu'il y a harcèlement et actes de violence sexuelle
- Lieux de rencontre peu accessibles et fréquentés
 - Peu de lieux de rencontre 17-25 ans
 - Il faut plus de ressources dans ce qui existe pour les rendre plus accessible et fréquentés
 - Créer un isolement via les réseaux sociaux et les problématiques liées aux cyberrelations ce qui engendre une carence d'habilités sociales (pertes de décodage du non-verbal)
- Beaucoup de jeunes ne mangent pas et mangent mal
 - Souvent relié à l'absence des parents et la carence en gestion familiale
- Problématique de transport en commun, l'accessibilité restreinte occasionne l'exclusion et l'isolement
- Difficultés au niveau des habiletés sociales, anxiété, performance, estime de soi
 - Défis au niveau de la communication interpersonnelle
 - De plus en plus de dépressions diagnostiquées
 - Besoins d'adultes significatifs et de modèles intergénérationnels qui font évoluer
 - Approche intergénérationnelle manquante
- Jeunes de 16-20 ans souhaitent aborder les problèmes environnementaux et être entendu
 - Manque d'opportunité politique d'échanges sur les enjeux qu'eux veulent discuter
 - Ne se sentent pas écoutés / concernés par les enjeux médiatisés (conflit générationnel)
 - Besoin senti et perçu d'avoir une voix au chapitre

En lien avec les intervenants

- Manque de ressources dans les milieux
- Il faut être de plus en plus formé aux multiproblématiques potentielles
 - Pour mieux détecter et référer de façon polyvalente, pas pour intervenir directement
 - Particulièrement en santé mentale
- Manque d'intervenants pour soutenir les jeunes

12-25 ans – 27 février 2019

Publicités / médias sociaux

- L'importance et la nuisance du « bien paraître »
- Les étiquettes nuisent à l'estime de soi (TDAH ou « gêné »)
- Individualisation / société de consommation

- Sensibilisation sur le consentement à faire et violence conjugale
- Sujet de citoyenneté numérique – beaucoup d'ignorance des jeunes
 - Enjeu de consentement, malgré les efforts remarquables des enseignants, ça ne fonctionne pas « socialement » (insouciance d'échange de mots de passe entre jeunes très fréquente)
 - Culture du « snitch » (« stooler », dénonciateur) est importante et problématique
 - Créer facilement la peur de l'exclusion sociale et la perte d'amis, de réseaux
 - Même lorsqu'il y a harcèlement et actes de violence sexuelle
- Problématique de santé mentale en augmentation, surtout centré sur l'image corporelle
- Les jeunes sont en quête d'identité et de sens : ils sont en mode touche-à-tout dans les divers besoins de la pyramide de Maslow
- Difficultés au niveau des habiletés sociales, anxiété, performance, estime de soi
 - Défis au niveau de la communication interpersonnelle
 - De plus en plus de dépressions diagnostiquées
 - Besoins d'adultes significatifs et de modèles intergénérationnels qui font évoluer
 - Approche intergénérationnelle manquante
- Cyberdépendance et cyberrelation

12-25 ans – 27 février 2019

Manque d'écoute des besoins des jeunes

- Impact sur le transport en commun ET impact du transport en commun sur la possible écoute
- Les ressources existantes sont mal reconnues (elles sont déjà à l'écoute des jeunes)

- Jeunes de 16-20 ans souhaitent aborder les problèmes environnementaux et être entendu
 - Manque d'opportunité politique d'échanges sur les enjeux qu'eux veulent discuter
 - Ne se sentent pas écoutés / concernés par les enjeux médiatisés (conflit générationnel)
 - Besoin senti et perçu d'avoir une voix au chapitre
- Beaucoup de conflits avec les parents sur l'orientation de carrière (souvent carrière artistique)
 - Choix de carrière difficile, entre autre, car la partie du cerveau décisionnelle pour ce type de « projection dans l'avenir » n'est même pas encore formée à cet âge, même au Cégep.
- Problématique de transport en commun, l'accessibilité restreinte occasionne l'exclusion et l'isolement

Manque de cohésion entre les services et les familles / continuum de services et référencement / méconnaissance des ressources

- Dans une optique de performance du continuum des services
- Le manque de ressource engendre un manque de référence : le jeune devient une chasse gardée pour le financement
- Diviser pour mieux régner – devrait plutôt tendre vers la collaboration pluridisciplinaire

- Décrochage scolaire et faible scolarité
 - Les causes menant au décrochage scolaire sont les mêmes (aussi complexes soit-elles) mais le raisonnement menant à la décision de décrocher n'est pas pareil entre les gars et les filles
 - Un gars décroche et adviennent que pourra
 - Une fille y réfléchit beaucoup et c'est une décision ferme
 - Manque de motivation scolaire
 - Lorsqu'un jeune décroche : aucun signalement, suivi, manque de cohésion avec le milieu, enjeu de confidentialité versus objectif de rattachage
 - Isolement suite au décrochage : même si les ressources existent, ils ne s'y rendent pas (potentiel impact du manque de lieux de rencontre?)
 - Le référencement vers les services entre jeunes fonctionne à merveille, mais encore faut-il qu'ils se côtoient
- CJE : moyenne des jeunes ont 24 ans et n'ont pas leur secondaire 2
 - Les jeunes sont plus vulnérables qu'avant hausse marquante de cas et situations multiproblématiques tant au niveau physique que mental

En lien avec les intervenants

- Il faut être de plus en plus formé aux multiproblématiques potentielles
 - Pour mieux détecter et référer de façon polyvalente, pas pour intervenir directement
 - Particulièrement en santé mentale

Manque de cadre systémique plus global / sociétal

- Alternatives aux mesures coercitives, examiner les « best practices » adaptés à notre milieu

La « Société » n'a pas évolué avec la réalité

- Parents travaillent beaucoup
- Horaires peu adaptés
- Ici et maintenant / hypermodernité / manque de capacité à se projeter dans l'avenir
- Système scolaire devrait être plus adapté – types d'enseignements
 - En même temps, on en demande beaucoup au réseau public : désengagement des parents versus opportunité manquée de jouer leur rôle
- La pyramide de Maslow et ses besoins sont grandement affectés par :
 - Le désengagement de l'État (cheap labor et austérité)
 - Le renforcement de l'image par l'auto-développement
 - La reddition de compte mésadaptée et sectaire
 - Approche curative et clientéliste plutôt que préventive et proactive

En lien avec les parents

- 67% des travailleurs de notre MRC travaillent à Montréal
- Les parents travaillent beaucoup
 - L'absence des parents et l'éclatement familial causent de nouveaux types de cas multiproblématiques (et auprès de jeunes de plus en plus jeune)
 - L'importance de la réalisation personnelle des parents se fait au détriment de celui des jeunes
- Beaucoup de jeunes ne mangent pas et mangent mal
 - Souvent relié à l'absence des parents et la carence en gestion familiale
- Beaucoup de conflits avec les parents sur l'orientation de carrière (souvent carrière artistique)
 - Choix de carrière difficile, entre autre, car la partie du cerveau décisionnelle pour ce type de « projection dans l'avenir » n'est même pas encore formée à cet âge, même au Cégep.
- Problématique de transport en commun, l'accessibilité restreinte occasionne l'exclusion et l'isolement
- Décrochage scolaire et faible scolarité
 - Les causes menant au décrochage scolaire sont les mêmes (aussi complexes soit-elles) mais le raisonnement menant à la décision de décrocher n'est pas pareil entre les gars et les filles
 - Un gars décroche et adviennent que pourra
 - Une fille y réfléchit beaucoup et c'est une décision ferme
 - Manque de motivation scolaire
 - Lorsqu'un jeune décroche : aucun signalement, suivi, manque de cohésion avec le milieu, enjeu de confidentialité versus objectif de raccrochage
 - Isolement suite au décrochage : même si les ressources existent, ils ne s'y rendent pas (potentiel impact du manque de lieux de rencontre?)
 - Le référencement vers les services entre jeunes fonctionne à merveille, mais encore faut-il qu'ils se côtoient
- CJE : moyenne des jeunes ont 24 ans et n'ont pas leur secondaire 2
 - Les jeunes sont plus vulnérables qu'avant hausse marquante de cas et situations multiproblématiques tant au niveau physique que mental
- Parents sont peu présents (physiquement et psychologiquement) à la maison et dans la vie générale du jeune
 - Phénomène d'allongement de l'adolescence face à l'absence de rigueur parentale

Manque de support (filet social), individualisme, solitude

- Chacun son confort, manque de solidarité et d'entraide
- Une tante qui vient aider, ça existe beaucoup moins
- Internet a favorisé l'individualisme : groupe de chercheurs d'emploi n'existent plus malgré leur plus grande efficacité à divers niveaux que l'impact qu'ont les réseaux sociaux dans ce domaine

- Besoins d'appartenance : les problématiques de santé mentale sont souvent gardées secrètes
 - Avoir honte de la problématique, mais aussi avoir honte d'avoir honte (pressions/préjugés sociaux face à la santé mentale)
 - Mène souvent à des échecs ou au maintien de la précarité
 - Les échecs répétés mènent à beaucoup de fausses croyances chez cette clientèle
 - Perte de confiance en soi ou d'estime de soi
 - Victimisation (ça donne rien, ça fonctionne jamais) ou s'ignore (j'en vaut pas la peine)
 - Perte de confiance à plusieurs niveaux
 - Devient dur de faire des « projets de vie » pour s'en sortir
 - Amène un manque de motivation : c'est difficile de donner de l'espoir à quelqu'un qui n'en a plus
 - Et les impacts problématiques s'élargissent aux autres sphères de leur vie avec le temps (santé mentale, précarité d'emploi, santé physique, isolement, etc.)
- Stigmatisation (étiquette) par rapport à la santé mentale
 - Souvent problématique auprès de leurs enfants qui subissent les contrecoups de ces étiquettes, s'éloignent ou s'isolent (exclusion sociale indirecte)
 - Isolement et abandon : la famille n'est pas au courant de la problématique
 - Situations problématiques aussi au niveau de la sécurité lors de la sorties des services hospitaliers
 - Emploi précaires dû aux problématiques de santé mentale et des préjugés
- Itinérance des femmes différente de celle des hommes
 - Besoins physiologiques au détriment des besoins de sécurité
 - Demeurer avec un conjoint violent
 - Prioriser avoir un toit plutôt que sa propre sécurité
 - Ou souvent pour protéger les enfants
 - Il n'y a pas plus ou moins de misère, les options de sorties sont plus limitées et les cas s'aggravent et sont plus complexe, il y a moins de possibilité pour s'en sortir que dans le passé (10/15 ans)
- Dépannage alimentaire
- Conditions de vie de l'entourage dépendent de la personne atteinte en santé mentale
 - La famille (conjoint, enfants) palie aux manques de la personne atteinte
 - Deviennent donc souvent vulnérables eux-aussi
 - Épuisement mental en lien avec le soutien à l'autre
 - Le peu de service est exclusivement orienté vers la personne atteinte (crédit d'impôts, soutien psychosocial, etc.) mais les « aidants » santé mentale n'ont rien et en souffrent
 - Défi d'accessibilité aussi en santé mentale
 - Choisir en manger ou avoir internet pour remplir la paperasse gouvernementale
 - Paperasse à remplir demande de l'énergie à l'entourage
 - Crée aussi des problématiques d'isolement
 - Problème de consommation inclus aussi dans cet enjeu
- Précarité d'emploi face aux besoins des enfants à besoins particuliers
 - Plusieurs rendez-vous par semaine pour enfants à Ste-Justine/Bouclier mais doit conserver ou se trouver un emploi

25-65 ans – 12 mars 2019

Manque de connaissance des ressources de la part des intervenants (référencement) et appropriation des problématiques de A à Z

- Complexe de Dieu de certains intervenants pour l'approche globale plutôt qu'un référencement vers des ressources existantes
 - Surtout les psychiatres (enjeu de « confidentialité »)

- Stigmatisation (étiquette) par rapport à la santé mentale
 - Souvent problématique auprès de leurs enfants qui subissent les contrecoups de ces étiquettes, s'éloignent ou s'isolent (exclusion sociale indirecte)
 - Isolement et abandon : la famille n'est pas au courant de la problématique
 - Situations problématiques aussi au niveau de la sécurité lors de la sorties des services hospitaliers
 - Emploi précaires dû aux problématiques de santé mentale et des préjugés
- Conditions de vie de l'entourage dépendent de la personne atteinte en santé mentale
 - La famille (conjoint, enfants) palie aux manques de la personne atteinte
 - Deviennent donc souvent vulnérables eux-aussi
 - Épuisement mental en lien avec le soutien à l'autre
 - Le peu de service est exclusivement orienté vers la personne atteinte (crédit d'impôts, soutien psychosocial, etc.) mais les « aidants » santé mentale n'ont rien et en souffrent
 - Défi d'accessibilité aussi en santé mentale
 - Choisir en manger ou avoir internet pour remplir la paperasse gouvernementale
 - Paperasse à remplir demande de l'énergie à l'entourage
 - Crée aussi des problématiques d'isolement
 - Problème de consommation inclus aussi dans cet enjeu

25-65 ans – 12 mars 2019

Transport pas adapté aux besoins ou pas en abondance

- Beaucoup de choix difficile à faire selon les conditions de vie
 - Précarité/pauvreté
 - Ce n'est pas une mauvaise gestion : il n'y a pas de choix
 - Manque de fonds pour assurer la base
 - Doivent faire le choix entre un toit ou du transport, s'ils ont les deux, c'est dans conditions médiocres
 - Insécurité alimentaire pèse aussi dans la balance des choix à faire
 - Se retrouve souvent dans une problématique de « patchage »
- 50% des personnes ont une problématique de transport
 - Soit ils ont un bazou ou sinon ils ont difficilement accès au transport collectif
 - Plus difficile pour L'Épiphanie et St-Sulpice, en lien direct avec l'accessibilité aux services
 - Beaucoup annulent leur rendez-vous
 - Transport en commun coûte parfois plus cher que l'auto
 - Stationnement payant
- Comment s'en sortir quand on n'a même pas accès à la base
 - Certains n'ont pas de téléphone ni Internet, ou doivent choisir entre ça, un toit ou manger
 - Isolement, employeur pas capable de joindre, etc.
- Précarité d'emploi face aux besoins des enfants à besoins particuliers
 - Plusieurs rendez-vous par semaine pour enfants à Ste-Justine/Bouclier mais doit conserver ou se trouver un emploi

Complexité du système de santé – gestion en silo

- L'entourage pas assez informé ou soutenu pour s'impliquer dans le processus de guérison/prévention
- Attentes longues pour les services
- Personnes soignées selon ses symptômes et non la personne dans son entièreté
- Pas de communication entre les spécialistes
- Manque de stabilité dans les services, roulement de personnel, a des impacts sur l'efficacité et la durabilité des interventions (c'est souvent à recommencer)
- Défi d'accessibilité aux services spécialisés (CLSC, psy, TS, etc.)
 - Impact du temps d'attente : la désinformation trouvée en ligne (on va googler le problème) en attendant engendre régulièrement une aggravation de la situation de départ ou la rend plus complexe

- Besoins d'appartenance : les problématiques de santé mentale sont souvent gardées secrètes
 - Avoir honte de la problématique, mais aussi avoir honte d'avoir honte (pressions/préjugés sociaux face à la santé mentale)
 - Mène souvent à des échecs ou au maintien de la précarité
 - Les échecs répétés mènent à beaucoup de fausses croyances chez cette clientèle
 - Perte de confiance en soi ou d'estime de soi
 - Victimisation (ça donne rien, ça fonctionne jamais) ou s'ignore (j'en vaut pas la peine)
 - Perte de confiance à plusieurs niveaux
 - Devient dur de faire des « projets de vie » pour s'en sortir
 - Amène un manque de motivation : c'est difficile de donner de l'espoir à quelqu'un qui n'en a plus
 - Et les impacts problématiques s'élargissent aux autres sphères de leur vie avec le temps (santé mentale, précarité d'emploi, santé physique, isolement, etc.)
- Fatigue, épuisement mental et physique
- Précarité d'emploi face aux besoins des enfants à besoins particuliers
 - Plusieurs rendez-vous par semaine pour enfants à Ste-Justine/Bouclier mais doit conserver ou se trouver un emploi
- Stigmatisation (étiquette) par rapport à la santé mentale
 - Souvent problématique auprès de leurs enfants qui subissent les contrecoups de ces étiquettes, s'éloignent ou s'isolent (exclusion sociale indirecte)
 - Isolement et abandon : la famille n'est pas au courant de la problématique
 - Situations problématiques aussi au niveau de la sécurité lors de la sorties des services hospitaliers
 - Emploi précaires dû aux problématiques de santé mentale et des préjugés
- Conditions de vie de l'entourage dépendent de la personne atteinte en santé mentale
 - La famille (conjoint, enfants) palie aux manques de la personne atteinte
 - Deviennent donc souvent vulnérables eux-aussi
 - Épuisement mental en lien avec le soutien à l'autre
 - Le peu de service est exclusivement orienté vers la personne atteinte (crédit d'impôts, soutien psychosocial, etc.) mais les « aidants » santé mentale n'ont rien et en souffrent
 - Défi d'accessibilité aussi en santé mentale
 - Choisir en manger ou avoir internet pour remplir la paperasse gouvernementale
 - Paperasse à remplir demande de l'énergie à l'entourage
 - Crée aussi des problématiques d'isolement
 - Problème de consommation inclus aussi dans cet enjeu

25-65 ans – 12 mars 2019

Manque d'éducation populaire sur la gestion financière

- Différence notable entre les besoins de connaissance chez les femmes et chez les hommes

- Beaucoup de choix difficile à faire selon les conditions de vie
 - Précarité/pauvreté
 - Ce n'est pas une mauvaise gestion : il n'y a pas de choix
 - Manque de fonds pour assurer la base
 - Doivent faire le choix entre un toit ou du transport, s'ils ont les deux, c'est dans conditions médiocres
 - Insécurité alimentaire pèse aussi dans la balance des choix à faire
 - Se retrouve souvent dans une problématique de « patchage »
- Manque de revenu à tout âge (phénomène d'endettement)
 - Crée beaucoup de stress
 - Engendre des problématiques de santé mentale, anxiété
- Itinérance des femmes différente de celle des hommes
 - Besoins physiologiques au détriment des besoins de sécurité
 - Demeurer avec un conjoint violent
 - Prioriser avoir un toit plutôt que sa propre sécurité
 - Ou souvent pour protéger les enfants
 - Il n'y a pas plus ou moins de misère, les options de sorties sont plus limitées et les cas s'aggravent et sont plus complexe, il y a moins de possibilité pour s'en sortir que dans le passé (10/15 ans)
- Dépannage alimentaire
- Difficulté à prendre sa retraite à cause de la situation financière précaire
 - Force souvent le retour sur le marché du travail
- Comment s'en sortir quand on n'a même pas accès à la base
 - Certains n'ont pas de téléphone ni Internet, ou doivent choisir entre ça, un toit ou manger
 - Isolement, employeur pas capable de joindre, etc.

25-65 ans – 12 mars 2019

Manque de logements sociaux comme tremplin pour s'en sortir et améliorer son sort

- Itinérance des femmes différente de celle des hommes
 - Besoins physiologiques au détriment des besoins de sécurité
 - Demeurer avec un conjoint violent
 - Prioriser avoir un toit plutôt que sa propre sécurité
 - Ou souvent pour protéger les enfants
 - Il n'y a pas plus ou moins de misère, les options de sorties sont plus limitées et les cas s'aggravent et sont plus complexe, il y a moins de possibilité pour s'en sortir que dans le passé (10/15 ans)
- Beaucoup de choix difficile à faire selon les conditions de vie
 - Précarité/pauvreté
 - Ce n'est pas une mauvaise gestion : il n'y a pas de choix
 - Manque de fonds pour assurer la base
 - Doivent faire le choix entre un toit ou du transport, s'ils ont les deux, c'est dans conditions médiocres
 - Insécurité alimentaire pèse aussi dans la balance des choix à faire
 - Se retrouve souvent dans une problématique de « patchage »

25-65 ans – 12 mars 2019

Rôles des parents

- Sentiment de culpabilité face à un conjoint (ou enfant) violent : on ne dénonce pas
- Faire sa job de parent : les limites difficiles à mettre, on achète la paix
- Jeunes adultes ont été choyés : avant il y avait des conséquences, plus maintenant, c'est souvent la faute des autres... on ne veut pas gérer les conséquences (manque d'autorité)
- Contradiction : les parents sont prêts à faire (et font) plusieurs sacrifices pour leurs petits mais priorisent leur propre confort en ne gérant pas les limites et conséquences
- Carence à divers niveaux
 - Émotivement, les parents sont régulièrement dépendants affectifs
 - Manque de connaissance sur les conséquences du manque de conséquences
 - Besoins mentaux immédiats du parent plus important que « l'éducation » des enfants

Aucun lien fait avec les éléments de la première question

25-65 ans – 12 mars 2019

Manque de volonté (courage) et de cohérence politique

- On gère les sciences, l'éducation et le social avec des indicateurs « économiques »
 - Les services aux gens sont gérés comme une shop : rendez-vous avec médecin est chronométré pour rationaliser
- Souhait : qu'on cherche des solutions rentables et durable : pas juste offrir des services réactionnaires ou curatifs

Aucun lien fait avec les éléments de la première question

25-65 ans – 12 mars 2019

Problématique du décrochage scolaire complexe :

- Les « études » versus l'éducation : les « parvenus scolaires » (ont un diplôme de secondaire 5 mais sont analphabètes fonctionnels) versus les décrocheurs qui ont un secondaire 3 mais ont des compétences extrêmement courues et enviables
- L'impact sur l'éducation et sur le marché du travail qui n'ont pas su s'adapter : ne suivent pas la réalité sociale
 - Le paraître est plus important (diplômes versus expériences ou compétences)
- Pensée magique gouvernementale : la formation actuelle ne permet pas de développer adéquatement les compétences : elles sont déconnectées du terrain (manque de consultation et d'adaptation à la réalité sociale)

Aucun lien fait avec les éléments de la première question

25-65 ans – 12 mars 2019

Société de performance et de consommation

- Facilité d'endettement, beaucoup de gens vivent aux 2 semaines
- Exigences des employeurs : vouloir la perle rare (pensée magique) mais également vrai du côté des chercheurs d'emploi : attentes irréelles par rapport aux emplois :
 - Niveau de salaire, conditions de travail
- Conciliation travail/famille difficile
- Sociologiquement, il n'y a jamais eu des aussi grosses maisons avec si peu de gens à l'intérieur
- On consomme tout : cours de yoga versus on tricotait et on se berçait sur le perron
- La « valeur du travail bien accompli » est moins valorisée que l'avoir et le paraître
 - Il faut acheter pour être heureux
 - L'accomplissement de soi passe par l'avoir
 - Le bonheur éphémère est valorisé
- Différence entre les valeurs communautaires et les valeurs institutionnelles :
 - Communautaire : Salaire ordinaire, estime personnelle forte et valorisée
 - Institutionnelle : Salaire valorisé, estime personnelle : paye toi la !

- Discrimination marquante en employabilité
 - Difficulté de se trouver de l'emploi à 50 ans et plus (hommes et femmes)
 - Plus d'expérience et de scolarité = plus de préjugés chez les employeurs
 - Les jeunes entrepreneurs ont beaucoup de préjugés envers les candidats de 50 ans et plus
 - Préjugés communs des employeurs
 - Ils ne sont plus capables d'apprendre, de s'adapter ou d'évoluer
 - Ils vont demander trop cher de salaire
 - Particulièrement marquant dans les domaines des communications et médias sociaux
 - Mais moins problématique dans certains autres secteurs
 - RONA : expérience est favorisée dans l'embauche pour conseiller les clients
 - Enseignement ou communautaire
 - On favorise le mentorat (électricien)
 - Exclusion socioéconomique des personnes immigrantes
 - Discrimination des jeunes femmes aussi
 - Au niveau des postes plus élevés dans une hiérarchie, mieux rémunérés
 - On demande encore en entrevue si elle a (ou veut) des enfants
 - Mais on constate que les employeurs commencent tranquillement à changer : ils n'ont pas le choix, il y a plein emploi sur le territoire

25-65 ans – 12 mars 2019

Réponses aux besoins immédiats, désinformation

- Beaucoup de choix difficile à faire selon les conditions de vie
 - Précarité/pauvreté
 - Ce n'est pas une mauvaise gestion : il n'y a pas de choix
 - Manque de fonds pour assurer la base
 - Doivent faire le choix entre un toit ou du transport, s'ils ont les deux, c'est dans conditions médiocres
 - Insécurité alimentaire pèse aussi dans la balance des choix à faire
 - Se retrouve souvent dans une problématique de « patchage »

Salaires minimum insuffisant pour « vivre »

- Seul c'est déjà un défi, en couple c'est pire
- Parfois refusent des emplois : c'est plus payant de ne pas travailler en considérant les frais de transport, garderie, etc.
- Coût de la vie qui a augmenté trop vite et sans cesse
 - Avant il y avait seulement 2 types de dettes (maison et auto), même la télé (à antenne) était gratuite
 - Ça n'a plus de sens qu'un loyer coûte plus cher qu'une maison
- La classe moyenne n'existe plus sur le territoire : tu es sur le bord d'être pauvre si tu es dans la classe moyenne (en considérant le taux d'endettement de la classe moyenne)

- Beaucoup de choix difficile à faire selon les conditions de vie
 - Précarité/pauvreté
 - Ce n'est pas une mauvaise gestion : il n'y a pas de choix
 - Manque de fonds pour assurer la base
 - Doivent faire le choix entre un toit ou du transport, s'ils ont les deux, c'est dans conditions médiocres
 - Insécurité alimentaire pèse aussi dans la balance des choix à faire
 - Se retrouve souvent dans une problématique de « patchage »
- Manque de revenu à tout âge (phénomène d'endettement)
 - Crée beaucoup de stress
 - Engendre des problématiques de santé mentale, anxiété
- 50% des personnes ont une problématique de transport
 - Soit ils ont un bazou ou sinon ils ont difficilement accès au transport collectif
 - Plus difficile pour L'Épiphanie et St-Sulpice, en lien direct avec l'accessibilité aux services
 - Beaucoup annulent leur rendez-vous
 - Transport en commun coûte parfois plus cher que l'auto
 - Stationnement payant
- Itinérance des femmes différente de celle des hommes
 - Besoins physiologiques au détriment des besoins de sécurité
 - Demeurer avec un conjoint violent
 - Prioriser avoir un toit plutôt que sa propre sécurité
 - Ou souvent pour protéger les enfants
 - Il n'y a pas plus ou moins de misère, les options de sorties sont plus limitées et les cas s'aggravent et sont plus complexes, il y a moins de possibilité pour s'en sortir que dans le passé (10/15 ans)
- Dépannage alimentaire
- Difficulté à prendre sa retraite à cause de la situation financière précaire
 - Force souvent le retour sur le marché du travail
- Comment s'en sortir quand on n'a même pas accès à la base
 - Certains n'ont pas de téléphone ni Internet, ou doivent choisir entre ça, un toit ou manger
 - Isolement, employeur pas capable de joindre, etc.
- Conditions de vie de l'entourage dépendent de la personne atteinte en santé mentale
 - La famille (conjoint, enfants) palie aux manques de la personne atteinte
 - Deviennent donc souvent vulnérables eux-aussi
 - Épuisement mental en lien avec le soutien à l'autre
 - Le peu de service est exclusivement orienté vers la personne atteinte (crédit d'impôts, soutien psychosocial, etc.) mais les « aidants » santé mentale n'ont rien et en souffrent
 - Défi d'accessibilité aussi en santé mentale
 - Choisir en manger ou avoir internet pour remplir la paperasse gouvernementale
 - Paperasse à remplir demande de l'énergie à l'entourage
 - Crée aussi des problématiques d'isolement
 - Problème de consommation inclus aussi dans cet enjeu

Vieillesse

- Incapacité individuelle engendre beaucoup de conséquences physiques et mentales
 - Agilité, mobilité, santé, surdité, etc.
- Adaptabilité aux problèmes plus difficile, à la nouveauté, aux changements
 - Pertes cognitives
 - Fatigue, épuisement

- Condition/situation change souvent très rapidement
 - Maladie, décès, etc.
 - Défi d'adaptation au changement rapide (maladie, décès, etc.) aggrave et rend plus complexe les moyens de s'en sortir
 - Devenir malentendant est plus dur, apprendre à y faire face comparativement à une personne née sourde
 - Le réflexe est de s'isoler
- Combattre l'isolement
 - Le besoin de socialisation est très marquant, présent, mais les conditions pour le faire limitent la participation
 - Il y a des services et des activités offertes dans le milieu, le défi est de faire sortir les gens qui s'isolent
 - Cause de l'anxiété, du stress, se détériore souvent en dépression ou maladie
 - La présence du préposé de soutien à domicile est régulièrement la seule présence de la semaine, avec le temps ils deviennent les « amis » (absence de la famille)
 - Malentendants s'isolent
 - Souvent causé par la limitation en soi (anxiété de se déplacer, transport)
 - Fatigant de toujours se concentrer pour palier à la limitation, donc moins épuisant de s'isoler
 - S'isolent pour éviter de se faire isoler (nouveau défi d'inclusion à une conversation)
 - Affecte grandement l'estime de soi
 - Service Amitié est souvent la dernière occasion de socialiser car pas assez actif pour la FADOQ
 - Moyenne d'âge à Service Amitié de L'Assomption : 77 ans
- Incapacité (surdité)
 - 1 personne sur 3 à partir de 65 ans (1/2 à 75 ans) a des problèmes d'audition à divers degrés
 - Majoritairement 75-80 ans (Membres ADSMQ)
 - Affecte grandement l'estime de soi
 - Les sorties demande beaucoup d'énergie mais le besoin de socialiser malgré tout
- Problème de mobilité
 - Difficulté à sortir de la maison
 - Limitation causée par le handicap en soi
 - Détérioration de la santé (maladie/âge)
 - Mine rapidement l'estime de soi
- Difficulté à sortir les gens de chez eux
 - Malgré l'offre de transport personnalisé et d'activités
- Difficultés d'accessibilité à l'information (technologies et surcharge)
 - Mélangés dans tous les services offerts, ils ont souvent besoin d'être guidés
 - Accessibilité universelle (encore beaucoup de travail à faire globalement pour les malentendants)
 - Besoin de se faire renseigner, pas de se faire enseigner
- Proches aidants fatigués
 - Besoin de soutien rapide, quand les appellent, ils sont déjà à boutte
 - Liste d'attente longue au CLSC pour une évaluation donnant accès aux services de soutien domicile sans frais (donc quand ça arrive, ça fait déjà longtemps qu'ils en avaient besoin, ça les a épuisés, donc la côte est plus haute à remonter)
 - Mêlés eux-aussi dans la surcharge d'information
 - Ne peuvent pas savoir ce qu'ils ne savent pas (crédit d'impôts, services, etc.)

65+ ans – 19 mars 2019

Problèmes financiers

- Baisse des revenus (retraite, décès, etc.), combinée à une augmentation du coût de la vie et des nouveaux frais de santé lorsque la situation se détériore
- Engendre aussi l'isolement, la gêne d'être moins nantis ou incapable de se payer un café

- Problèmes financiers
 - Défi financiers pour accessibilité à des prothèses auditives
 - Aide financière possible grâce à PEFSAD
 - Soutien financier gouvernemental selon les revenus
 - Gros volume de la clientèle de la CoopSAD
 - Mais ne fournit pas à la demande
 - Beaucoup sont au maximum du montant ou très proche (donc très faibles revenus)
- Condition/situation change souvent très rapidement
 - Maladie, décès, etc.
 - Défi d'adaptation au changement rapide (maladie, décès, etc.) aggrave et rend plus complexe les moyens de s'en sortir
 - Devenir malentendant est plus dur, apprendre à y faire face comparativement à une personne née sourde
 - Le réflexe est de s'isoler

65+ ans – 19 mars 2019

Pénurie de main-d'œuvre ne permet pas une réponse adéquate aux besoins

- Proches aidants fatigués
 - Besoin de soutien rapide, quand les appellent, ils sont déjà à boutte
 - Liste d'attente longue au CLSC pour une évaluation donnant accès aux services de soutien domicile sans frais (donc quand ça arrive, ça fait déjà longtemps qu'ils en avaient besoin, ça les a épuisés, donc la côte est plus haute à remonter)
 - Mêlés eux-aussi dans la surcharge d'information
 - Ne peuvent pas savoir ce qu'ils ne savent pas (crédit d'impôts, services, etc.)
- Défi de main d'œuvre en SAD, pire depuis 2 ans, plus difficile d'engager malgré l'augmentation des demandes et la présence marquante des besoins
 - Pénurie de main d'œuvre limite l'accessibilité aux services (même chose au CISSSLan)
 - Actuelle 110 employés à la CSAD, pourrait aisément être 150 pour répondre à la demande, mais défi d'attractivité
 - CSAD versus CISSS : mêmes job mais moins de conditions de travail

65+ ans – 19 mars 2019

Manque de temps de la famille

- Il y a encore des grosses familles mais sont régulièrement loin, dans une autre région

Aucun lien avec les éléments de la première question

65+ ans – 19 mars 2019

Outils de communication ne sont pas adaptés aux personnes âgées

- Deux défis majeurs : connaissance (savoir que ça existe) et accessibilité universelle
- Virage technologique et numérique des gouvernements

- Difficulté à sortir les gens de chez eux
 - Malgré l'offre de transport personnalisé et d'activités
- Difficultés d'accessibilité à l'information (technologies et surcharge)
 - Mélangés dans tous les services offerts, ils ont souvent besoin d'être guidés
 - Accessibilité universelle (encore beaucoup de travail à faire globalement pour les malentendants)
 - Besoin de se faire renseigner, pas de se faire enseigner
- Soins de santé : souvent sortent des services publics et ne sont pas mis au courant qu'ils ont droit à des services externes gratuits
 - Dans tous les domaines (crédits d'impôts, répit, soutien financier, outils, etc.)

65+ ans – 19 mars 2019

Société individualiste

- L'approche capitaliste à la société ne permet pas de prioriser les bonnes choses
- On ne veut pas s'occuper de nos aînés, on n'a pas le temps, on court après l'argent
 - Société tournée sur « l'image » : la jeunesse, la beauté, la santé, etc.
 - Ce qui cause le rejet social et l'isolement chez les personnes âgées
- Valeurs centrées sur l'individu
 - Manque de sentiment de communauté
 - Absence de valeurs familiales

- Combattre l'isolement
 - Le besoin de socialisation est très marquant, présent, mais les conditions pour le faire limitent la participation
 - Il y a des services et des activités offertes dans le milieu, le défi est de faire sortir les gens qui s'isolent
 - Cause de l'anxiété, du stress, se détériore souvent en dépression ou maladie
 - La présence du préposé de soutien à domicile est régulièrement la seule présence de la semaine, avec le temps ils deviennent les « amis » (absence de la famille)
 - Malentendants s'isolent
 - Souvent causé par la limitation en soi (anxiété de se déplacer, transport)
 - Fatigant de toujours se concentrer pour palier à la limitation, donc moins épuisant de s'isoler
 - S'isolent pour éviter de se faire isoler (nouveau défi d'inclusion à une conversation)
 - Affecte grandement l'estime de soi
 - Service Amitié est souvent la dernière occasion de socialiser car pas assez actif pour la FADOQ
 - Moyenne d'âge à Service Amitié de L'Assomption : 77 ans

65+ ans – 19 mars 2019

Différence intergénérationnelles

- Le changement de valeurs nuit au bien-être des personnes âgées
 - Dans la prestation de services
 - Dans les valeurs vécues (une maison « propre » ne veut plus dire la même chose)
- Changement des critères de ce qu'est de la performance dans la société
 - Notion de « performantisme » a changé
 - Orgueil et la fierté de travail accompli soit même (être performant) plutôt que de se tourner vers quelqu'un pour le faire à notre place (est une faiblesse)
 - Besoin d'accomplissement, d'utilité
 - Un agriculteur et sa conjointe étaient pourtant performants, mais la notion de performance a changé
 - Rôles sociaux des aînés ont changé
 - La fierté de s'occuper de la maison est négligée, diminuée d'importance

- Beaucoup de déni parfois par rapport à la condition ou la détérioration
 - Difficile pour cette génération d'avouer avoir besoin d'aide (pour l'aide à domicile)
 - Atteinte aux valeurs, à la fierté, se privent par orgueil
 - Affecte l'estime de soi
 - C'est gênant de faire laver ses bobettes par un étranger
 - Se privent de se faire soigner (ex. : audition)
 - Attendent régulièrement d'être très mal pris avant d'agir
 - Souvent il faut que les enfants s'en mêlent
 - Mais une fois la confiance établie, c'est toujours miraculeux, un cadeau du ciel.

65+ ans – 19 mars 2019

Augmentation du coût de la vie a changé et contribué aux changements de valeurs

Aucun lien avec les éléments de la première question

0-100 ans – 27 mars 2019

Pouvoir d'agir limité

- EXO est trop une grosse machine : les problèmes de gestion du transport collectif d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes d'il y a 2 ou 3 ans, ils se sont ajoutés à ceux déjà existants
 - Manque d'écoute des acteurs locaux marquant et très nuisible

Problème de transport / Accessibilité physique des services

- Causé par des défis financiers, ça coûte cher
- Causé aussi par l'étalement urbain : défi d'adaptation social au développement urbain
- Défi d'accessibilité territoriale aux services, centralisation dans les grands centres

- Problèmes de transport : un enjeu vraiment généralisé
 - Mobilité limitée
 - Nuance au niveau de l'alphabétisation / francisation
 - Les personnes pour l'alphabétisation = venir à L'Univers des mots
 - Les personnes immigrantes = aller vers les autres services référés

Au niveau des 25-65 ans

- Problématique de transport (alphabétisation/francisation)

Au niveau des 12-25 ans

- Inégalités des services, trou de service pour les 18-25 ans
 - Milieux de vie autres que les bars inexistants
- Les services sont loin pour les jeunes de L'Assomption, St-Sulpice et L'Épiphanie
 - Le CJE est loin pour les jeunes de L'Assomption
 - Le CLSC est à Repentigny

0-100 ans – 27 mars 2019

Impact des restructurations dans les réseaux publics

- Changement dans l'offre de services et dans la méthode de prestation des services
- Défi d'adaptabilité et de stabilité
 - Transfert de connaissance limité
- Silos organisationnelles : les machines sont trop grosses
- Défi de reconnaissance inter-organisationnelle
- Réflexe de repli sur soi organisationnel nuisible

- Société immigrantes a de la difficulté à s'intégrer, à s'interconnecter à la communauté d'accueil
 - Phénomène de ghettoïsation présent sur le territoire
 - Enjeu demandeurs d'asile : nombre de cas n'est pas un indicateur adéquat du nombre d'heure et d'intervention qui doivent être consacrées pour réussir
 - Les organisations et le milieu n'est pas prêt à ça
 - Rigidité des règles pour les nouveaux arrivants
- Défi de partage d'information entre les organisations (pas seulement les immigrants)
 - Immigrants doivent toujours recommencer leur histoire de service en service
 - Amène l'épuisement dans la quête des services et le désengagement envers ces services
 - Rôle de repérage et dépistage possible dans les organismes communautaires mais ça donne rien : absence de reconnaissance et de lien avec les services institutionnels

Au niveau des 12-25 ans

- Inégalités des services, trou de service pour les 18-25 ans
 - Milieux de vie autres que les bars inexistants
- Les services sont loin pour les jeunes de L'Assomption, St-Sulpice et L'Épiphanie
 - Le CJE est loin pour les jeunes de L'Assomption
 - Le CLSC est à Repentigny

Manque de planification adéquate des ressources

- Prévention versus réaction (toujours dans l'urgence d'agir)
 - La mobilisation des acteurs et des ressources est plus facile dans l'urgence d'agir
- Défi de perspective, enjeu de prospective, d'adaptation

- Difficulté à trouver des logements abordables (logements sociaux c'est pire)
 - Aussi, les exigences standard pour les immigrants/réfugiés deviennent des contraintes supplémentaires pour l'accès aux logements
 - Cosignataires, enquête de crédit
 - Demandeur d'asile, c'est encore plus difficile
- L'augmentation de la population issue de l'immigration amène beaucoup de changements dans la MRC
- Problèmes de transport : un enjeu vraiment généralisé
 - Mobilité limitée
 - Nuance au niveau de l'alphabétisation / francisation
 - Les personnes pour l'alphabétisation = venir à L'Univers des mots
 - Les personnes immigrantes = aller vers les autres services référés
- Société immigrantes a de la difficulté à s'intégrer, à s'interconnecter à la communauté d'accueil
 - Phénomène de ghettoïsation présent sur le territoire
 - Enjeu demandeurs d'asile : nombre de cas n'est pas un indicateur adéquat du nombre d'heure et d'intervention qui doivent être consacrées pour réussir
 - Les organisations et le milieu n'est pas prêt à ça
 - Rigidité des règles pour les nouveaux arrivants
- Défi de partage d'information entre les organisations (pas seulement les immigrants)
 - Immigrants doivent toujours recommencer leur histoire de service en service
 - Amène l'épuisement dans la quête des services et le désengagement envers ces services
 - Rôle de repérage et dépistage possible dans les organismes communautaires mais ça donne rien : absence de reconnaissance et de lien avec les services institutionnels
- Détresse ressentie
 - Anxiété à l'arrivée de la retraite
 - Sentiment de ne plus servir à rien, sentiment d'utilité négligé
 - Carence de reconnaissance personnelle (valorisation de soi)
- 50 ans et plus très actifs et impliqués dans L'Assomption (FADOQ)
 - Surtout un noyau de gens (toujours les mêmes)
 - Augmentation d'un clivage à la FADOQ : vague de jeunes retraités actifs qui cherche à bénévoler en s'amusant versus des plus vieux qui n'ont besoin que de briser leur isolement ou sont plus vulnérables
 - Ils sont une ressource importante mais il faut aller les chercher
 - Même chose pour L'Univers des mots
 - Besoins d'accomplissement à la retraite : vont vers les organismes
 - Besoin d'une meilleure connaissance, savoir ce qui existe pour mieux s'impliquer
- Pénurie de main d'œuvre dans certains secteurs
 - Écart entre les critères des employeurs et le bassin d'employés
 - Exigences peut-être trop élevés des employeurs
 - Besoins perçus versus réalité
 - Mais peut aussi être dangereux ou néfaste de baisser les critères selon les postes
 - Défi d'attractivité et de rétention des emplois au communautaire pour les universitaires
 - Conditions salariales
 - Situation de plein emploi sur le territoire
 - Impact de la pénurie de main d'œuvre : défi d'accessibilité et de qualité des services disponibles

Manque de sentiment d'appartenance à sa communauté

- Villes dortoirs (certains quartiers marquants)
 - Emplois à l'extérieur / consommation de services à l'extérieur
 - Manque de temps dans la présence locale
 - Étalement urbain
- Manque d'éducation populaire
 - Impact sur le désengagement et sur l'appartenance à la communauté
- Enjeux financiers
 - Coût des maisons est plus important que (ou oblige) le choix du quartier ou de la communauté plutôt que l'inverse

- Engagement sporadique et individualiste priorisé
 - Les gens ne veulent plus s'investir, s'engager concrètement est perçu comme problématique
 - On n'est plus dans « l'engagement collectif »
 - On est bénévole dans les sports pour soutenir l'élitisme de notre enfant plutôt que pour l'aspect récréatif de l'activité physique au bénéfice du groupe de jeune
 - Les gouvernements et philanthropes soutiennent davantage socialement ce type de valeurs et d'élitisme
 - Difficulté à trouver des administrateurs, cela fragilise la gestion des organismes et cause une baisse de service et d'efficacité
 - Autant pour l'implication aux événements (bénévolat) qu'à la participation aux activités/sports
 - Les services doivent s'adapter
- Besoin de créer du bénévolat
 - Importance de la mission du Centre d'action bénévole
 - Apporte beaucoup (vie sociale, accomplissement, valorisation)
 - Difficulté de rétention des bénévoles
 - Stratégies à questionner : rétention ou recrutement ?

Au niveau des 25-65

- Nouvelle façon de faire de l'action collective via les réseaux sociaux
 - Action ponctuelle regroupée par intérêt personnel
 - Réseau éclaté et informel, parallèle aux organismes communautaires
- Société immigrantes a de la difficulté à s'intégrer, à s'interconnecter à la communauté d'accueil
 - Phénomène de ghettoïsation présent sur le territoire
 - Enjeu demandeurs d'asile : nombre de cas n'est pas un indicateur adéquat du nombre d'heures et d'intervention qui doivent être consacrées pour réussir
 - Les organisations et le milieu n'est pas prêt à ça
 - Rigidité des règles pour les nouveaux arrivants
- Difficulté à trouver des logements abordables (logements sociaux c'est pire)
 - Aussi, les exigences standard pour les immigrants/réfugiés deviennent des contraintes supplémentaires pour l'accès aux logements
 - Cosignataires, enquête de crédit
 - Demandeur d'asile, c'est encore plus difficile
- Sentiment d'exclusion des ados par rapport à ce qui se passe dans leur ville/communauté
 - Événement « famille » sans activités orientés vers les ados (juste des jeux gonflables)
 - Nuit au sentiment d'appartenance à la communauté
 - Trous récréatifs dans l'offre de services aux ados
 - Défi d'offre et de demande (on offre mais il y a peu d'inscriptions/participation)
 - Quand il y a quelque chose, les ados sont surpris que la ville s'intéresse à eux

Individualisme (*Cause rattachée à la moitié des éléments au tableau blanc)

- Manque de reconnaissance de l'autre, centré sur soi

Manque de communication, de connaissance ou de valorisation

- Surinformation
 - Ne prennent pas le temps de lire
 - Trop de chose à lire
- Manque de visibilité, couverture médiatique locale
- Manque de vulgarisation des documents (niveau de compréhension)
- Adaptation des communications à la clientèle visée

Sur-sollicitation par la surinformation

- Favorise l'augmentation de l'anxiété de performance (parent et enfant qui devrait tout savoir)
- Mène à l'abandon et le désengagement, parfois à la dépression (estime de soi de ne pas y arriver)

- Société immigrantes a de la difficulté à s'intégrer, à s'interconnecter à la communauté d'accueil
 - Phénomène de ghettoïsation présent sur le territoire
 - Enjeu demandeurs d'asile : nombre de cas n'est pas un indicateur adéquat du nombre d'heure et d'intervention qui doivent être consacrées pour réussir
 - Les organisations et le milieu n'est pas prêt à ça
 - Rigidité des règles pour les nouveaux arrivants
- Défi de partage d'information entre les organisations (pas seulement les immigrants)
 - Immigrants doivent toujours recommencer leur histoire de service en service
 - Amène l'épuisement dans la quête des services et le désengagement envers ces services
 - Rôle de repérage et dépistage possible dans les organismes communautaires mais ça donne rien : absence de reconnaissance et de lien avec les services institutionnels
- Engagement sporadique et individualiste priorisé
 - Les gens ne veulent plus s'investir, s'engager concrètement est perçu comme problématique
 - On n'est plus dans « l'engagement collectif »
 - On bénévole dans les sports pour soutenir l'élitisme de notre enfant plutôt que pour l'aspect récréatif de l'activité physique au bénéfice du groupe de jeune
 - Les gouvernements et philanthropes soutiennent davantage socialement ce type de valeurs et d'élitisme
 - Difficulté à trouver des administrateurs, cela fragilise la gestion des organismes et cause une baisse de service et d'efficacité
 - Autant pour l'implication aux événements (bénévolat) qu'à la participation aux activités/sports
 - Les services doivent s'adapter
- Détresse ressentie
 - Anxiété à l'arrivée de la retraite
 - Sentiment de ne plus servir à rien, sentiment d'utilité négligé
 - Carence de reconnaissance personnelle (valorisation de soi)
- Problématique de référencement

Au niveau des 0-12 ans

- Anxiété de performance marquante (mais touche tous, pas seulement les personnes vulnérables)
 - Les problématiques d'anxiété sont déjà notables à compter de la 4^e année du primaire
 - Augmentation lors de l'entrée sur le marché du travail, conciliation travail/études

Au niveau des 12-25 ans

- Sentiment d'exclusion des ados par rapport à ce qui se passe dans leur ville/communauté
 - Événement « famille » sans activités orientés vers les ados (juste des jeux gonflables)
 - Nuit au sentiment d'appartenance à la communauté
 - Trous récréatif dans l'offre de services aux ados
 - Défi d'offre et de demande (on offre mais il y a peu d'inscriptions/participation)
 - Quand il y a quelque chose, les ados sont surpris que la ville s'intéresse à eux

Manque de reconnaissance de l'expertise des milieux

- Est-ce un enjeu de reconnaissance ou de connaissance ?

Le milieu scolaire : un enjeu plus global pour les 5-35 ans (*c'est plus notable avec le milieu scolaire mais plusieurs de ces notions ont également été rapportées pour l'ensemble des réseaux publics (santé, emploi, etc.)*)

- Plus centré sur soi, travail en silo
 - Manque de connexion entre le milieu scolaire et les organismes qui travaillent auprès des jeunes (mais semble moins problématique en immigration... parce qu'ils n'ont pas le choix?)
 - Manque de reconnaissance de leur expertise, de leur rôle
- Peu de communication avec les autres organismes
 - Cause un manque d'utilisation des ressources disponibles
 - Cause aussi des problématiques plus lourdes, détérioration de la situation
- Les liens sont entre les individus et non entre les organisations
 - N'étant pas des liens officiels, on doit donc toujours recommencer
 - Déconnexion régulièrement causée par le roulement de personnel dans l'institutionnel
 - Ça dépend peut-être un peu trop des individus
- Pénurie de main d'œuvre dans certains secteurs
 - Défi d'attractivité et de rétention des emplois au communautaire pour les universitaires
 - Conditions salariales
 - Situation de plein emploi sur le territoire
 - Impact de la pénurie de main d'œuvre : défi d'accessibilité et de qualité des services disponibles
- Besoin de créer du bénévolat
 - Difficulté de rétention des bénévoles
 - Stratégies à questionner : rétention ou recrutement ?
- Isolement (certaines clientèles)
 - Occasionne stress, anxiété, dépression
 - L'isolement souvent directement relié à la problématique vécue (s'auto exclus socialement)
 - Les hommes demandent moins d'aide, c'est plus difficile d'aller les chercher
 - Le bénévolat permet souvent de briser l'isolement mais aussi de déceler certaines problématiques chez le bénévole
 - Ce type de situation est particulièrement marquant auprès des hommes, qui vont d'abord bénévolater et aider leur prochains avant de demander de l'aide pour soi-même

Taux d'occupation des logements saturé

- Occasionne une carence en logement abordables
 - Amène des problématiques financières
 - De l'exclusion (immigration, aînés)
- Impact résultant de l'individualisme : les propriétaires doivent être sensibilisés

- Société immigrante a de la difficulté à s'intégrer, à s'interconnecter à la communauté d'accueil
 - Phénomène de ghettoïsation présent sur le territoire
 - Enjeu demandeurs d'asile : nombre de cas n'est pas un indicateur adéquat du nombre d'heures et d'intervention qui doivent être consacrées pour réussir
 - Les organisations et le milieu n'est pas prêt à ça
 - Rigidité des règles pour les nouveaux arrivants
- Difficulté à trouver des logements abordables (logements sociaux c'est pire)
 - Aussi, les exigences standard pour les immigrants/réfugiés deviennent des contraintes supplémentaires pour l'accès aux logements
 - Cosignataires, enquête de crédit
 - Demandeur d'asile, c'est encore plus difficile

Manque ou inadéquation du financement

- Nuisible car orienté sur les résultats plutôt que sur le processus
- Financement par projet n'assure pas la pérennité

Le milieu scolaire : un enjeu plus global pour les 5-35 ans (*c'est plus notable avec le milieu scolaire mais plusieurs de ces notions ont également été rapportées pour l'ensemble des réseaux publics (santé, emploi, etc.)*)

- Les liens sont entre les individus et non entre les organisations
 - N'étant pas des liens officiels, on doit donc toujours recommencer
 - Déconnexion régulièrement causée par le roulement de personnel dans l'institutionnel
 - Ça dépend peut-être un peu trop des individus

Au niveau des 25-65 ans

- Défi d'attractivité et de rétention des emplois au communautaire pour les universitaires
 - Conditions salariales
 - Situation de plein emploi sur le territoire
- Impact de la pénurie de main d'œuvre : défi d'accessibilité et de qualité des services disponibles
- Difficulté à trouver des logements abordables (logements sociaux c'est pire)
 - Aussi, les exigences standard pour les immigrants/réfugiés deviennent des contraintes supplémentaires pour l'accès aux logements
 - Cosignataires, enquête de crédit
 - Demandeur d'asile, c'est encore plus difficile

Vision de l'école (et des parents) axée sur la performance

- Performance priorisé plutôt que l'éducation
 - On présente l'importance de perdre du poids plutôt que de favoriser sa santé
 - On vise le développement de compétences plutôt que l'éducation
 - On vise l'élite sportive plutôt que l'aspect récréatif favorisant les saines habitudes de vie
- Les jeunes ont perdu le droit de s'ennuyer
 - Rendu à 30 ans, on panique et devient anxieux quand on n'a rien à faire

Au niveau des 0-12 ans

- Anxiété de performance marquante (mais touche tous, pas seulement les personnes vulnérables)
 - Les problématiques d'anxiété sont déjà notables à compter de la 4^e année du primaire
 - Augmentation lors de l'entrée sur le marché du travail, conciliation travail/études

Valorisation globale du résultat plutôt que le processus

- Impact de médias sociaux
- Gouvernement et philanthropie
- Suralimente le besoin de reconnaissance ce qui nuit à un « sain » sentiment d'appartenance

- Engagement sporadique et individualiste priorisé
 - Les gens ne veulent plus s'investir, s'engager concrètement est perçu comme problématique
 - On n'est plus dans « l'engagement collectif »
 - On bénévoles dans les sports pour soutenir l'élitisme de notre enfant plutôt que pour l'aspect récréatif de l'activité physique au bénéfice du groupe de jeune
 - Les gouvernements et philanthropes soutiennent davantage socialement ce type de valeurs et d'élitisme
 - Difficulté à trouver des administrateurs, cela fragilise la gestion des organismes et cause une baisse de service et d'efficacité
 - Autant pour l'implication aux événements (bénévolat) qu'à la participation aux activités/sports
 - Les services doivent s'adapter

Au niveau des 0-12 ans

- Anxiété de performance marquante (mais touche tous, pas seulement les personnes vulnérables)
 - Les problématiques d'anxiété sont déjà notables à compter de la 4^e année du primaire
 - Augmentation lors de l'entrée sur le marché du travail, conciliation travail/études

Au niveau des 25-65 ans

- Nouvelle façon de faire de l'action collective via les réseaux sociaux
 - Action ponctuelle regroupé par intérêt personnel
 - Réseau éclaté et informel, parallèle aux organismes communautaires

0-100 ans – 2 avril 2019

Manque de mobilité des services en transport collectif

- Pas assez, pas adapté
 - Notable pour L'Épiphanie
- Belle ouverture des municipalités à l'accessibilité, moins de sensibilisation à faire
 - Défi d'accès à tout, tant l'accessibilité physique des lieux que territoriale dans le déplacement
 - Exemple : banque alimentaire, difficile d'accès
 - La clientèle PH obligée de consommer localement dans les commerces qu'il y a, principalement à cause des limites du transport
 - Exemple : on peut faire livrer l'épicerie, mais il devient difficile de faire livrer des vêtements
 - Transport adaptés difficile et déperit à vue d'œil (cause de l'isolement à tout âge)

0-100 ans – 2 avril 2019

Manque de logements abordables

- De plus en plus de demande d'aide de familles avec un travail et un revenu mais qui n'arrivent pas quand même
 - C'est aussi plus difficile pour ces familles de demander de l'aide
 - Poche de pauvreté (Épiphanie, Émile-Nelligan, Charlemagne)
- Handicap physique : vive d'invalidité (prestations de solidarité social) engendre le défi de trouver le moyen d'assurer les besoins de base (loyer, manger, etc.)
 - En priorisant la base, beaucoup de gens vivants avec un handicap vivent de l'isolement
 - Accessibilités à des services plus facile si la personne est aîné, si plus jeune il y a d'énorme trous de services
 - Ex. : critères d'admission aux logements adaptés, services de soutien à domicile
 - Services souvent très orientés « pertes d'autonomie », pas pour le « gain d'autonomie »
 - Belle ouverture des municipalités à l'accessibilité, moins de sensibilisation à faire
 - Mais défi constant en lien avec l'accessibilité à des logements adaptés et abordables non-exclusif aux aînés
- Grosses poches de pauvreté présentent sur le territoire
 - Notre MRC est une preuve qu'un milieu nanti, même en plein essor économique, ne bénéficient pas aux personnes vulnérables
- Déficience intellectuelle
 - Invalidité = pauvreté (prestations trop limitées pour « vivre »)
 - Résidences/logements supervisés : long à développer ou sont dans des résidences pour personnes âgées
- Incapacité à s'en sortir lorsque les gens ne sont pas prêt à aller en CHSLD : les soins de maintien à domicile sont soit indisponibles des CLSC, soit sont trop chers au privé
 - Il existe un « trou de services abordables » entre la maison et le CHSLD qui est seulement comblé présentement par les résidences privés trop chers
- 25-35 : défis importants et complexes pour soutenir des femmes mises dehors suite à une séparation rapide
 - Trouver un logement, gestion des enfants, isolement socioéconomique, etc.
- Personnes handicapés : accident, maladie ou autre diagnostic souvent une surprise, engendre souvent des changements importants et rapides
 - Vente de maison (pas adaptable ou trop cher pour le faire)

Coût de la vie trop élevé dans la MRC

- Handicap physique : vive d'invalidité (prestations de solidarité social) engendre le défi de trouver le moyen d'assurer les besoins de base (loyer, manger, etc.)
 - o En priorisant la base, beaucoup de gens vivants avec un handicap vivent de l'isolement
 - o Accessibilités à des services plus facile si la personne est aîné, si plus jeune il y a d'énorme trous de services
 - Ex. : critères d'admission aux logements adaptés, services de soutien à domicile
 - Services souvent très orientés « pertes d'autonomie », pas pour le « gain d'autonomie »
 - o Belle ouverture des municipalités à l'accessibilité, moins de sensibilisation à faire
 - Mais défi constant en lien avec l'accessibilité à des logements adaptés et abordables non-exclusif aux aînés
 - Défi d'accès à tout, tant l'accessibilité physique des lieux que territoriale dans le déplacement
 - Exemple : banque alimentaire, difficile d'accès
- Déficience intellectuelle
 - o Invalidité = pauvreté (prestations trop limitées pour « vivre »)
- Pauvreté, trous au niveau financier pour la clientèle de Cancer-Aide, qui s'aggravent rapidement
 - o Traitements entraînent souvent une perte d'emploi
 - o S'ajoute à ça de nouveaux frais médicaux
- Grosses poches de pauvreté présentent sur le territoire
 - o Notre MRC est une preuve qu'un milieu nanti, même en plein essor économique, ne bénéficient pas aux personnes vulnérables
- Incapacité à s'en sortir lorsque les gens ne sont pas prêt à aller en CHSLD : les soins de maintien à domicile sont soit indisponibles des CLSC, soit sont trop chers au privé
 - o Il existe un « trou de services abordables » entre la maison et le CHSLD qui est seulement comblé présentement par les résidences privés trop chers
- Centre Inter-femmes
 - o Clientèle majoritairement 60+ avec plusieurs 80+ malgré la mission 0-100 ans
 - Les femmes arrivent démunies socialement
 - Vivent de pauvreté, beaucoup de 80+ en besoins alimentaires (pas capable de s'offrir de la pâte à dents)
 - Doivent retourner obligatoirement au travail pour arriver financièrement
 - Les femmes 75+ qui travaillent à la surveillance de dîner dans les écoles
- 25-35 : défis importants et complexes pour soutenir des femmes mises dehors suite à une séparation rapide
 - o Trouver un logement, gestion des enfants, isolement socioéconomique, etc.
- Personnes handicapés : accident, maladie ou autre diagnostic souvent une surprise, engendre souvent des changements importants et rapides
 - o Perte d'emploi (pauvreté)
 - o Vente de maison (pas adaptable ou trop cher pour le faire)
- Familles de personnes avec une déficience intellectuelle grandement affectées
 - o Emplois souvent perdus : conciliation travail-famille beaucoup plus complexe (situation de crises régulière à l'école) = souvent de la pauvreté au sein de la famille
 - o Beaucoup de détresses, de divorces (plus que la moyenne)
 - o Pas ou peu de répit
- Constat local documenté (SBCA) : c'est dans les milieux les plus pauvres de notre MRC que les listes d'achats scolaires sont les plus chers
- Demandes de sac d'effets scolaires en augmentation de 20 à 25 sacs à chaque année
 - o Parents qui retournent à l'école ont souvent besoin d'aide financière, viennent donc chercher des effets scolaires pour leurs enfants
 - o Problématiques ponctuelles de la situation familiale en augmentation : perte d'Emploi, perte de revenus du à une maladie, etc.
 - o Référencement sont faits par les intervenants du réseau, écoles, organismes, etc.
- De plus en plus de demande d'aide de familles avec un travail et un revenu mais qui n'arrivent pas quand même
 - o C'est aussi plus difficile pour ces familles de demander de l'aide
 - o Poche de pauvreté (Épiphanie, Émile-Nelligan, Charlemagne)

Défi de communication, partage d'information / connaissances

- Défi de remettre en question nos façons de communiquer
- Manque d'accessibilité / adaptation de l'information et des formulaires

Information existe mais ne se rend pas

- Trop d'information, pas adaptée
 - Tellement noyé dans l'information que de la trier devient impossible
- Manque de créativité, mal ciblé
- On note par contre que les personnes immigrantes sont plus au courant, s'intéressent plus aux enjeux, à la politique, aux services publics et connaissent mieux les organismes
- Pas d'outils de communication externe pour promouvoir les organismes
- Le média de la MRC ne publie pas les annonces des organismes depuis janvier
 - Impact majeur sur la clientèle aîné qui lit beaucoup et s'y fie pour s'informer
 - La différence de coût est également notable dans la MRC, c'est moins cher ailleurs

- Liens avec l'organisme Cancer-Aide difficile, défi de diffusion des services de l'organisme
 - Lacune au niveau du soutien mental dans les services publics : coup dur à l'annonce d'un diagnostic de cancer, viennent à l'organisme un an plus tard avec plus de détresse parce que laissé à eux-mêmes
 - Travail en silo : les oncologues ne se parlent pas lorsque 2 cancers sont diagnostiqués
- Manque de connaissance des ressources (et de l'aide disponible)
 - De la part de la population en général, les 80+ et les directions d'école
 - Difficulté à demander de l'aide aussi
 - Besoin d'accompagnement pour aller vers les services et organismes
- Confidentialité brime les services et l'aide offerte : les organismes sont souvent des acteurs importants de première ligne mais la collaboration ne fonctionne pas au bénéfice de la personne
- Partage d'infos et référence vers l'organisme entre personnes handicapées vient également contrer le manque de connaissance
 - Les gens se parlent dans le transport adapté (c'est tellement long, ils n'ont que ça à faire)
 - Dans les salles d'attentes
- Isolement (majorité de femmes au SBCA/beaucoup d'hommes seuls à la Coop)
 - Démunis (compréhension des papiers/trop d'information, défis de suivre des consignes/processus)
 - Manque de connaissance des ressources
- PH : Ne connaissent pas les ressources à leur disposition (crédits d'impôts, ressources)
 - Défi d'accessibilité : l'attente des suivis avec le CLSC est trop longue : les infos nécessaires prennent trop de temps à arriver

Mauvaise expérience (bagage) personnelle du passé fait en sorte que la personne évite d'aller chercher de l'aide à nouveau

Au niveau des 12-25 ans

- Estime de soi très faible chez les personnes avec une déficience intellectuelle
 - On a souvent fait tout pour eux, développent un sentiment d'être incapables, inutiles
 - Ceci malgré le fait qu'ils sont souvent parmi les gens les plus heureux dans la société
- Intimidation en déficience intellectuelle au secondaire très présent
- Programme TEVA (Transition École Vie Active) (pour les 16-21) est très peu développé dans la MRC comparativement à d'autres régions

Sous-financement / gestion efficace / financement inadéquat

- Financement utilisé pour boucher des trous ou inadéquat
 - Financement trop ponctuel, par projets sur des thématiques politiquement ou socialement à la mode
 - Nuisibles à la pérennité des services et contribuent à la stigmatisation, au roulement de personnel et un manque de volonté politique
 - Exemple : méthode de financement du GALOP pour le soutien au développement de logements sociaux
- Gestion des ressources inefficaces (5 services le même jour)
- Obligé de s'en tenir à sa mission ou son service de façon plus spécialisé plutôt que de cibler une approche plus globale et humaine
 - Coupure de services = moins d'accompagnement en réponse aux besoins

- Rigidité des structures et règles de certaines ressources coupent des services et augmentent les coûts sociaux
 - Les personnes vulnérables n'entrent pas tous dans les bonnes cases et ne reçoivent pas le service dont ils ont besoins
 - Mauvaise gestion globale des services publics et manque de collaboration avec les organismes terrains :
 - Infirmière qui va faire une prise de sang à domicile pour le mari, ne le fait pas pour la conjointe qui a sa prescription en main... mais fera une demande de répit pour qu'elle puisse se déplacer au CLSC une autre journée
 - 5 services similaires offerts par 5 personnes différentes à 5 usagers différents dans la même journée, plutôt que regrouper les soins effectués par la même personne en collaboration avec la Coop
- Accès aux services du CLSC très long
 - Les ressources disponibles ne sont pas un choix, ils sont une obligation, pas adaptées aux réels besoins (installation d'un bain pour personne handicapée, mais inaccessible pour la personne)
 - Les organismes accompagnent beaucoup pour se retrouver dans ce qui est disponible dans le système public
 - Les organismes sont devenus la première ligne
 - Écoute, chaleur humaine, prendre le temps, suivis offerts par les organismes
 - Comparativement aux services publics maintenant orientés sur la performance
 - Pas assez d'écoute des réels besoins, trop concentré sur les procédures
- Handicap physique : vive d'invalidité (prestations de solidarité social) engendre le défi de trouver le moyen d'assurer les besoins de base (loyer, manger, etc.)
 - En priorisant la base, beaucoup de gens vivants avec un handicap vivent de l'isolement
 - Accessibilités à des services plus facile si la personne est aîné, si plus jeune il y a d'énormes trous de services
 - Ex. : critères d'admission aux logements adaptés, services de soutien à domicile
 - Services souvent très orientés « pertes d'autonomie », pas pour le « gain d'autonomie »

Manque de volonté (courage) politique, pas à l'écoute des besoins des clientèles vulnérables

- Mais n'est-ce pas tributaire de la volonté populationnelle ? S'occuper de la vulnérabilité n'est pas « vendeur » auprès de la population, difficile à justifier les investissements à la population

- Rigidité des structures et règles de certaines ressources coupent des services et augmentent les coûts sociaux
 - Les personnes vulnérables n'entrent pas tous dans les bonnes cases et ne reçoivent pas le service dont ils ont besoins
 - Mauvaise gestion globale des services publics et manque de collaboration avec les organismes terrains :
 - Infirmière qui va faire une prise de sang à domicile pour le mari, ne le fait pas pour la conjointe qui a sa prescription en main... mais fera une demande de répit pour qu'elle puisse se déplacer au CLSC une autre journée
 - 5 services similaires offerts par 5 personnes différentes à 5 usagers différents dans la même journée, plutôt que regrouper les soins effectués par la même personne en collaboration avec la Coop

Rigidité des règles (processus) versus approche humaine et globale

- Aussi besoin d'être moins réactionnaire, moins en silo

Accent mis sur la performance par le système, sur le résultat immédiat

- Notion de performance à modifier
- Réponses aux mauvais critères de performance

Vision à court terme ne permet pas de voir à long terme, difficulté à se projeter

- Besoin de planifier plutôt que seulement réagir

- Rigidité des structures et règles de certaines ressources coupent des services et augmentent les coûts sociaux
 - Les personnes vulnérables n'entrent pas tous dans les bonnes cases et ne reçoivent pas le service dont ils ont besoins
 - Mauvaise gestion globale des services publics et manque de collaboration avec les organismes terrains :
 - Infirmière qui va faire une prise de sang à domicile pour le mari, ne le fait pas pour la conjointe qui a sa prescription en main... mais fera une demande de répit pour qu'elle puisse se déplacer au CLSC une autre journée
 - 5 services similaires offerts par 5 personnes différentes à 5 usagers différents dans la même journée, plutôt que regrouper les soins effectués par la même personne en collaboration avec la Coop
- Liens avec l'organisme Cancer-Aide difficile, défi de diffusion des services de l'organisme
 - Lacune au niveau du soutien mental dans les services publics : coup dur à l'annonce d'un diagnostic de cancer, viennent à l'organisme un an plus tard avec plus de détresse parce que laissé à eux-mêmes
 - Travail en silo : les oncologues ne se parlent pas lorsque 2 cancers sont diagnostiqués
- Accès aux services du CLSC très long
 - Les ressources disponibles ne sont pas un choix, ils sont une obligation, pas adaptées aux réels besoins (installation d'un bain pour personne handicapée, mais inaccessible pour la personne)
 - Les organismes accompagnent beaucoup pour se retrouver dans ce qui est disponible dans le système public
 - Les organismes sont devenus la première ligne
 - Écoute, chaleur humaine, prendre le temps, suivis offerts par les organismes
 - Comparativement aux services publics maintenant orientés sur la performance
 - Pas assez d'écoute des réels besoins, trop concentré sur les procédures
- Familles de personnes avec une déficience intellectuelle grandement affectées
 - Réseaux publics difficilement accessibles ou pas adaptés aux besoins
 - Amener un enfant au dentiste est une montagne, ne peut pas aller à n'importe quel dentiste
 - Pas ou peu de répit

Proximité de Montréal (a des plus et des moins)

- Défi d'accessibilité aux services car les spécialités sont à Montréal : trop proche pour développer le service chez nous mais trop loin pour être vraiment accessible
 - Exemple : services de répit à Montréal dans le secteur PH
 - Les services publics locaux ne se donnent pas la peine de faire l'effort localement vu que ça existe à Montréal

Liens indirectes avec certains éléments mais pas explicitement noté ou rattaché à une conséquence au tableau blanc

Travail en silo

- Organisme peu accueilli dans le secteur scolaire
- Manque de pont entre les secteurs scolaires et les autres

Roulement de personnel dans tous les secteurs

- Les bonnes personnes à la bonne place
- Constat à l'effet que là où les besoins de vulnérabilité sont plus grands, les conditions salariales

- Les services publics (Justice, cour, police) pas adaptée pour les interventions auprès d'adultes avec déficience intellectuelle
 - Les policiers communautaires sont une plus-value en ce sens, de merveilleux ambassadeurs qui aident à développer ce type d'intervention par en-dedans
- Rigidité des structures et règles de certaines ressources coupent des services et augmentent les coûts sociaux
 - Les personnes vulnérables n'entrent pas tous dans les bonnes cases et ne reçoivent pas le service dont ils ont besoins
 - Mauvaise gestion globale des services publics et manque de collaboration avec les organismes terrains :
 - Infirmière qui va faire une prise de sang à domicile pour le mari, ne le fait pas pour la conjointe qui a sa prescription en main... mais fera une demande de répit pour qu'elle puisse se déplacer au CLSC une autre journée
 - 5 services similaires offerts par 5 personnes différentes à 5 usagers différents dans la même journée, plutôt que regrouper les soins effectués par la même personne en collaboration avec la Coop
- Liens avec l'organisme Cancer-Aide difficile, défi de diffusion des services de l'organisme
 - Lacune au niveau du soutien mental dans les services publics : coup dur à l'annonce d'un diagnostic de cancer, viennent à l'organisme un an plus tard avec plus de détresse parce que laissé à eux-mêmes
 - Travail en silo : les oncologues ne se parlent pas lorsque 2 cancers sont diagnostiqués
- Confidentialité brime les services et l'aide offerte : les organismes sont souvent des acteurs importants de première ligne mais la collaboration ne fonctionne pas au bénéfice de la personne
- Accès aux services du CLSC très long
 - Les ressources disponibles ne sont pas un choix, ils sont une obligation, pas adaptées aux réels besoins (installation d'un bain pour personne handicapée, mais inaccessible pour la personne)
 - Les organismes accompagnent beaucoup pour se retrouver dans ce qui est disponible dans le système public
 - Les organismes sont devenus la première ligne
 - Écoute, chaleur humaine, prendre le temps, suivis offerts par les organismes
 - Comparativement aux services publics maintenant orientés sur la performance
 - Pas assez d'écoute des réels besoins, trop concentré sur les procédures

Au niveau des 12-25 ans

- Programme TEVA (Transition École Vie Active) (pour les 16-21) est très peu développé dans la MRC comparativement à d'autres régions
- Clientèle immigrante en augmentation
 - Il faudrait regarder vers l'avenir, prévoir le coup pour plus tard car ces enfants deviendront des adultes avec des besoins et ils ont des familles qui deviendront des aînées qui auront aussi des besoins

Culture québécoise (et locale) individualiste, moins tolérante à la différence, à l'âgisme

- La perfection et la beauté est recherchée
- Les vieux sont ratatinés et lents, ce n'est pas souhaité comme image
- Manque de culture citoyenne, de civisme, de solidarité citoyenne, éducation populaire
- Changement important de valeurs
 - Valorisation accrue des comportements auparavant inacceptables

Au niveau des 65+

- Isolement (majorité de femmes au SBCA/beaucoup d'hommes seuls à la Coop)
 - Démunis (compréhension des papiers/trop d'information, défis de suivre des consignes/processus)
 - Manque de connaissance des ressources
- Centre Inter-femmes
 - Clientèle majoritairement 60+ avec plusieurs 80+ malgré la mission 0-100 ans
 - Les femmes arrivent démunies socialement
- Manque de mixité des générations : souhait de projets intergénérationnels
 - Manque de petits milieux de vie pour tous
 - Besoin d'avoir plus de familles qui s'impliquent pour relever le défi de pérennité de gestion des organismes et Coop
 - Plus d'ouverture à l'autre, il y a une carence de mixité sociale dans la MRC

Au niveau des 25-65 ans

- Personnes handicapés : accident, maladie ou autre diagnostic souvent une surprise, engendre souvent des changements importants et rapides
 - Perte de réseaux sociaux (amis, collègues)
 - Perte d'emploi (pauvreté)
- Familles de personnes avec une déficience intellectuelle grandement affectées
 - Parents vivent de l'isolement, une solitude familiale : perte d'amitiés car les enfants vieillissent mais ne vivent pas la même chose
 - Emplois souvent perdus : conciliation travail-famille beaucoup plus complexe (situation de crises régulière à l'école) = souvent de la pauvreté au sein de la famille
 - Beaucoup de détresses, de divorces (plus que la moyenne)

Au niveau des 12-25 ans

- Estime de soi très faible chez les personnes avec une déficience intellectuelle
 - On a souvent fait tout pour eux, développent un sentiment d'être incapables, inutiles
 - Ceci malgré le fait qu'ils sont souvent parmi les gens les plus heureux dans la société
- Intimidation en déficience intellectuelle au secondaire très présent
- Plus grande reconnaissance des bénéficiaires qu'auparavant
 - Il arrivait de voir de l'abus en prenant des effets scolaires en double alors que maintenant les gens sont beaucoup plus reconnaissants du soutien offert

Étiquette des milieux et secteurs, défi de valorisation et de reconnaissance

- Communautaire est stigmatisé : les étiquettes et les préjugés persistent encore aujourd'hui
- Communautaire trouve l'institutionnel une grosse machine méchante et l'institutionnel trouve le communautaire pas crédible (pelleteur de nuage)
 - Besoin de contrer ce phénomène par l'approche individuelle
- Préjugés encore très présents et sentis
 - Carence de réseautage interpersonnel
 - Assurer la présence de la bonne personne à la bonne place dans la concertation
 - Décideurs versus intervenants selon les objectifs de concertation
 - Lien aussi à faire avec le roulement de personnel : c'est toujours instable et à recommencer

- Rigidité des structures et règles de certaines ressources coupent des services et augmentent les coûts sociaux
 - Les personnes vulnérables n'entrent pas tous dans les bonnes cases et ne reçoivent pas le service dont ils ont besoins
- Manque de connaissance des ressources (et de l'aide disponible)
 - De la part de la population en général, les 80+ et les directions d'école
 - Difficulté à demander de l'aide aussi
 - Besoin d'accompagnement pour aller vers les services et organismes
- Confidentialité brime les services et l'aide offerte : les organismes sont souvent des acteurs importants de première ligne mais la collaboration ne fonctionne pas au bénéfice de la personne
- Accès aux services du CLSC très long
 - Les organismes accompagnent beaucoup pour se retrouver dans ce qui est disponible dans le système public
 - Les organismes sont devenus la première ligne
 - Écoute, chaleur humaine, prendre le temps, suivis offerts par les organismes
 - Comparativement aux services publics maintenant orientés sur la performance
 - Pas assez d'écoute des réels besoins, trop concentré sur les procédures

Au niveau des 12-25 ans

- Programme TEVA (Transition École Vie Active) (pour les 16-21) est très peu développé dans la MRC comparativement à d'autres régions

0-100 ans – 2 avril 2019

Manque de conséquences, crédibilité de la personne plus vulnérable

- Plus facilement manipulée, intimidée, isolée, cela facilite l'abus
 - Les aînés en perte cognitive
 - Abus sexuels des personnes avec déficience intellectuelle
 - Violence conjugale d'une femme socioéconomiquement dépendante du conjoint
- On ne veut pas en entendre parler, certains enjeux sont tabous

- Les services publics (Justice, cour, police) pas adaptée pour les interventions auprès d'adultes avec déficience intellectuelle
 - Les policiers communautaires sont une plus-value en ce sens, de merveilleux ambassadeurs qui aident à développer ce type d'intervention par en-dedans
- Déficience intellectuelle
 - Pas d'emplois adaptés ce qui crée de l'isolement
 - L'employabilité est trop souvent orientée sur la performance
 - Abus sexuel (4/5 chez les femmes, 3/5 chez les hommes : Stats Qc mais réel constat ici)

Au niveau des 65+

- Problématiques de santé mentale lorsqu'ils arrivent à la Coop
 - Les problématiques de santé mentale sont souvent aggravées car ils attendent trop avant de quitter la maison

Au niveau des 12-25 ans

- Estime de soi très faible chez les personnes avec une déficience intellectuelle
 - On a souvent fait tout pour eux, développent un sentiment d'être incapables, inutiles
 - Ceci malgré le fait qu'ils sont souvent parmi les gens les plus heureux dans la société
- Intimidation en déficience intellectuelle au secondaire très présent

Au niveau des 25-65 ans

- 25-35 : défis importants et complexes pour soutenir des femmes mises dehors suite à une séparation rapide
 - Trouver un logement, gestion des enfants, isolement socioéconomique, etc.

0-100 ans – 2 avril 2019

Manque d'éducation et de scolarisation, décrochage scolaire

- Plein emploi favorise le décrochage scolaire des personnes déjà vulnérables
- Vulnérabilité causé par ce manque d'éducation historique
 - Personnes aînées analphabètes

- Isolement (majorité de femmes au SBCA/beaucoup d'hommes seuls à la Coop)
 - Démunis (compréhension des papiers/trop d'information, défis de suivre des consignes/processus)
 - Manque de connaissance des ressources
- Centre Inter-femmes
 - Clientèle majoritairement 60+ avec plusieurs 80+ malgré la mission 0-100 ans
 - Les femmes arrivent démunies socialement